

3 KELLER ▶

15 F - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 46 - 15 février/15 mars 1999

*31 janvier, 7 heures,
7^e arrondissement,
une affiche
de la manifestation
anti-PaCS, modifiée par
nos soins 10 minutes
après : « hétéros » est
devenu « hétéro-ristes »*

PaCS = Pédés

Union et Défense des

HETERO-RISTES

LE GAI ET LA LESBIENNE DE L'ANNÉE 1998

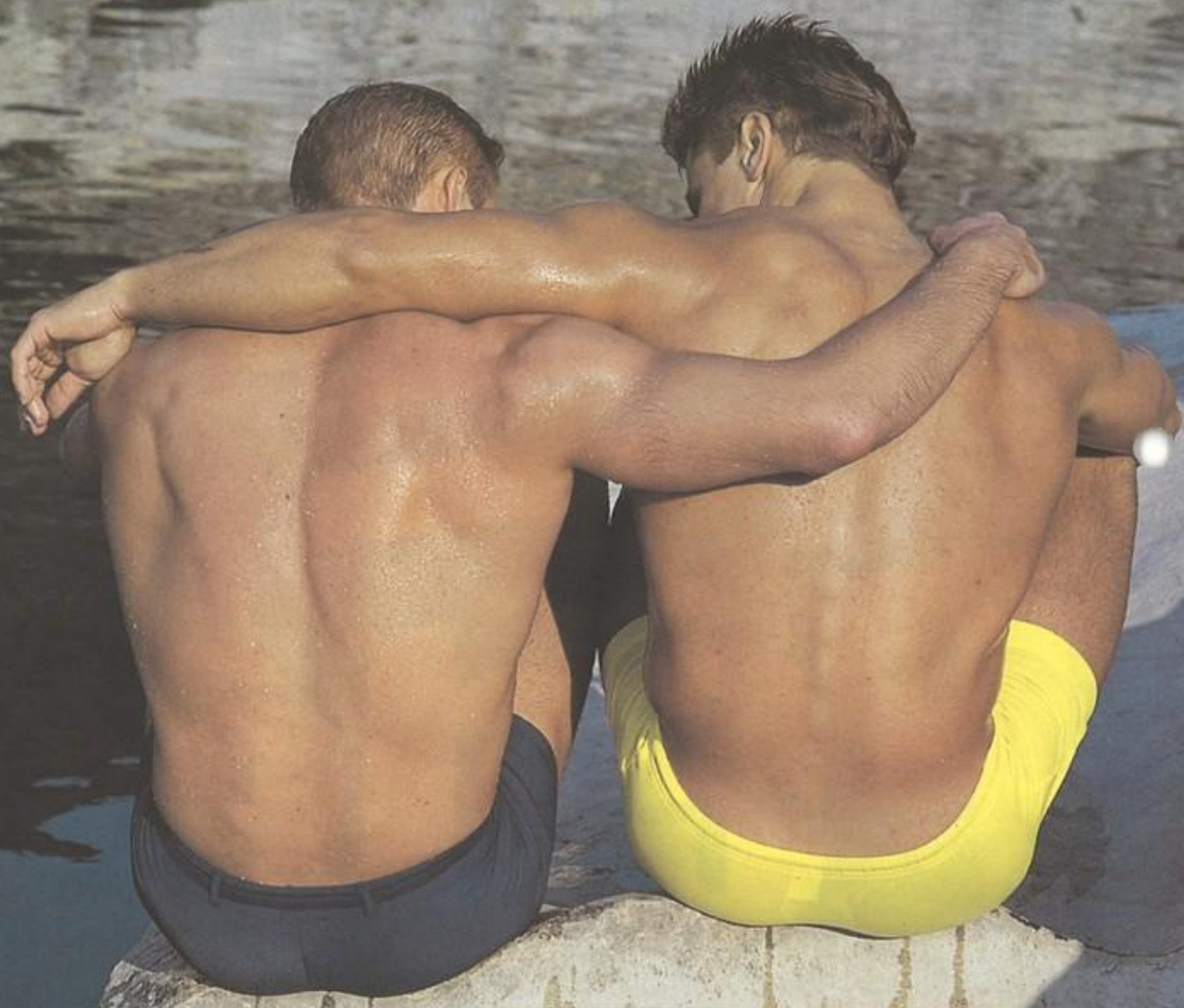


**Christine
Le Doaré**
présidente
de SOS Homophobies



Éric Dubreuil
président de l'APGL,
association des parents
et futurs parents gays
et lesbiens

Prends ta vie à bras-le-corps



J. Messana

36 15
JH

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

Par téléphone :

08.36.67.34.34

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

Par Internet : www.agl.fr/jh

Accueil : 01 43 57 21 47.

Tous les jours de 14 h à 20 h, le dimanche de 14 h à 19 h.

Femmes : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h 30.

Jeunes gais et lesbiennes :

animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.

Transsexuels/les :

accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

Bisexuels/les : un lundi sur deux à 20 h.

Parents et futurs parents gais et lesbiens :

un mercredi par mois à 20 h.

Juifs/ves homosexuels/les :

animé par le Beit Haverim un jeudi par mois à 20 h.

Maghrébins/es homosexuels/les :

animé par Amal un mardi par mois à 20 h.

Gais retraités : un jeudi par mois.

Les Mâles fêteurs (loisirs pour les + 26 ans) :

un mercredi par mois à 20 h.

Sourds : animé par l'ACGLSF tous les mercredis de 18 h 30 à 20 h 30.

Permanences téléphoniques :

Permanence médicale assurée par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01 48 05 81 71.

Pour les transsexuels/les, permanences de l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) les jeudis de 14 h 30 à 18 h au 01 43 57 21 25.

Bibliothèque :

chez Sida Info Service 190, bd de Charonne, 75020 Paris le vendredi et le samedi de 13 h à 17 h.

Cafétéria :

Tous les jours aux heures d'ouverture du Centre.

Groupes de parole :

animés par l'AMG tous les mardis à 20 h 15.

Séjours de ressourcement pour personnes touchées par le VIH : prenez contact avec l'accueil du Centre au 01 43 57 21 47.

Sida Info Service :

01 43 57 21 47 au 0 800 840 800 (appel gratuit).

Écoute gaie :

01 44 93 01 02 (en semaine de 18 h à 22 h et le samedi de 18 h à 20 h).

SOS Homophobie :

01 48 06 42 41 (du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).

Ligne Azur : 08 01 20 30 40.

Le 3 Keller est édité par le Centre gai & lesbien (ASBL loi 1901, JO 22 mars 1993) - 3, rue Keller, 75011 Paris. Accueil : 01 43 57 21 47 - Publicité : Claude Wolter (01 43 57 42 32) - Administration : 01 43 57 75 95 Fax : 01 43 57 27 93. Directrice de publication : Nathalie Millet. Rédactrice en chef : Marine Rambach. Maquette : Marie-Pierre Viquesnel. Impression-photogravure : Autographe - ISSN : 1261-323X. Prix de vente : 15 F. Abonnement : 150 F - règlement à l'ordre du Centre gai & lesbien. Ont participé à ce numéro : Juliette Variéras, Fabien Rivière, Tom Craig, Jean-Charles Théodet, Marie-Hélène Bourcier, Marc Hernu, Nathalie Millet. Dépôt légal à parution. Photos de couverture : © Tom Craig et Marine Rambach.

L'envoi de documents au journal implique l'accord de leurs auteurs/es pour leur libre publication. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Les textes n'engagent que leurs auteurs/es.

À PARTIR
3
FÉVRIER

FFF, Fetish Film Festival

Sélection de l'association queer le ZOO avec le soutien du Centre gai & lesbien de Paris.

27
FÉVRIER
18 h

Réunion d'information

Vous êtes habitué/e, intéressé/e, futur/e adhérent/e, nouveau/elle volontaire, vous avez envie d'en savoir plus. Cette réunion est le moment idéal pour trouver les réponses à vos questions ou tout simplement pour apprivoiser notre association.

JUSQU'AU
28
FÉVRIER

« Self station »

Expo au Centre de Patrick Barthet. Rencontre avec l'artiste tous les vendredis de 16 h à 20 h.

6
MARS
17 h - 19 h

Samedis littéraires

Cy Joung pour son roman *Once upon a poulette*, KTM Éditions.


LES HOMOSEXUELS ET LE SIDA

Forum rencontre : s'informer, s'exprimer, prendre soin de soi.

Débats mensuels organisés par le Centre gai & lesbien de Paris, Sida info service, Illico, Kiosque info sida. Tous les troisièmes jeudis de chaque mois à partir de 20 h au Centre. Éric Lamien, un des rédacteurs en chef du mensuel *Ex Aequo* sera l'animateur des débats.

18 février : la ou les sexualités des séropos

18 mars : impact du sida dans la construction de l'identité gaie

LE  avec le soutien du Centre gai & lesbien de Paris, organise son séminaire Q.ueer 98-99 (de novembre 1998 à février 1999 - voir article page 6) autour du thème :

Thème 2 : « Critique du système hétérosexuel »

Séances tous les 1^{ers} jeudis du mois à la Sorbonne, Paris 1. Ateliers tous les 3^{es} mardis du mois au Centre gai & lesbien.

4
MARS
19 h

séance

« Est-ce qu'une chercheuse homo-féministe-matérialiste et une anthropologue femme structuralo-hétéro-féministe-scientifique ont des choses à se dire ? »
Réflexion sur les catégories sexuelles et les genres à partir de *L'Anatomie politique* (Nicole Claude Mathieu) et *Masculin/Féminin* (Françoise Héritier-Augé).

V E N D R E D I D E S F E M M E S

26 FÉVRIER

Accueil

Groupe de discussion

5 MARS

Débat : « L'homosexualité normative »

12 MARS

Accueil et Rencontre santé femmes :
« Se soigner par l'ostéopathie »

19 MARS

Soirée culture

« La place des lesbiennes dans la presse »

Renseignements à l'accueil. Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30, des volontaires répondent aussi au téléphone pour vous renseigner ou vous écouter. Pour tous renseignements complémentaires : Centre gai & lesbien, 3 rue Keller Paris 11^e (Métro : Bastille, Ledru Rollin ou Voltaire). Téléphone : 01 43 57 21 47.

permanences

CONSEILLERS
SOCIAUX

sur rendez-vous
les lundis
de 18 h à 20 h

JURIDIQUES

tous les mardis de 20 h à 22 h
au 01 43 57 46 65 et un mercredi
sur deux sur rendez-vous
(renseignements à l'accueil)



Credit photo : Tom Craig

Éric, as-tu le sentiment que l'année 1998 a été une bonne année pour la cause des parents gais ?

Curieusement, nous avons bénéficié d'une visibilité importante grâce aux débats sur le PaCS alors que ce dernier ne contient rien sur cette question. En fait, c'est parce que les opposants au PaCS ont agité la « menace » du droit à l'adoption pour les gais que le sujet a émergé. Ensuite les médias ont joué leur rôle en venant voir ce qui se passait réellement dans ce domaine. Par ailleurs une partie de notre visibilité est due à la campagne de presse qui a accompagné la sortie de mon livre chez Odile Jacob*.

C'est encourageant. Je suis assez optimiste de nature. En trois ans, l'APGL est passé du statut de club confidentiel (70 adhérents) à celui de grosse association (750 adhérents). L'APGL est une association qui vit et qui a vraiment un rôle moteur.

Le fait que le PaCS exclue totalement la question de la filiation, vous en pensez quoi ?

Là, j'avoue que mon optimisme a été mis à rude épreuve. Depuis des années, nous avons des contacts avec les promoteurs du CUS devenu PaCS. Je comprends leur point de vue ; le projet est discuté à l'Assemblée et c'est vraiment bien que ce soit devenu possible, même si nous sommes déçus qu'il ne soit pas parlé de la famille. Désormais, pour nous, la prochaine date importante est celle du débat sur la famille annoncé par Élisabeth Guigou. Nous avons été auditionnés ce matin même par la commission du droit de la famille qui prépare ce débat. Nous avons fait à cette occasion des propositions pour un égal accès au mariage, à l'adoption, à la procréation médicalement assistée (PMA) et aussi sur des sujets plus larges et qui touchent à la structure des familles, les droits des beaux-parents, des coparents, la création d'un livret de l'enfant au lieu du livret de famille.

Sur la première partie de ces propositions, la présidente de la commission, Françoise Dekeuwer-Défossez nous a affirmé qu'elles étaient « hors champ », notamment l'égal accès à l'adoption. Pourtant un rapport du Parlement européen déclare qu'il ne doit pas y avoir de discrimination basée sur l'orientation sexuelle dans ce domaine. Mais pour nous, il est clair que le fait d'être invités à nous exprimer est déjà un progrès considérable. Désormais, on sait que nous existons, nous avons déjà ouvert pas mal de portes. C'était un pas difficile à franchir.

As-tu le sentiment que l'opinion publique admet plus facilement la parentalité lesbienne que la parentalité gaie ?

Oui, c'est vrai. Le sondage publié dans *L'Événement du jeudi* en juin dernier indiquait une différence de perception entre les deux. Globalement, l'opinion est opposée à la parentalité homosexuelle (63 %) mais un peu plus pour les gais que pour les lesbiennes. Et, parmi les écologistes qui étaient les plus ouverts sur la question, l'acceptation de la parentalité lesbienne était majoritaire (51 %) tandis qu'elle restait minoritaire pour la parentalité gaie.

L'idée de « famille homosexuelle » met à mal les dogmes de la « différence » et de la « complémentarité » des sexes en niant qu'il faille nécessairement un père et une mère, ayant chacun leur rôle à tenir dans l'éducation de l'enfant.

La question du queer, la remise en question des genres, à l'APGL, on y est de plain pied. Nous ne travaillons pourtant pas vraiment dessus. Dans notre assos, on a toutes sortes de conceptions de la famille homo. Certains mettent en pratique des notions d'évolution des genres, d'autres sont tout à fait conformistes. Tout le monde coexiste. Je trouve que c'est plutôt bien.

Que réponds-tu à ceux qui pensent que les parents homosexuels veulent avant tout se conformer au modèle hétéro ?

Je pense qu'au contraire c'est un acte de libération. En plus, un enfant élevé dans ces conditions, perçoit ce qu'il y a de positif et d'énergique dans ce geste et c'est très bon pour lui.

Quels sont les projets de l'APGL ?

Nous organisons un colloque sur « Parentalité et différence des sexes » les 1^{er} et 2 octobre 1999. Nous allons également créer un collectif pour le droit des familles pour essayer de sortir du modèle familial unique.

Propos recueillis par Marine Rambach.

* *Des parents de même sexe*, par Éric Dubreuil chez Odile Jacob, 335 pages, 135 francs.

ÉLEC DU GAI LESBI DE L'A

Pourquoi organiser l'élection du gai et de la lesbienne ? Nous déplorons souvent le manque de références tout au long de l'année des gens formidables pour leur droit (nos droits), leurs idées, qui ont fait de nous des militants. En 1996, Gwen Fauchois et Arnaud Marty contre le sida ont été plébiscités lors des élections du Centre gai & lesbien. En 1997, c'est Éribon, tous deux militants de l'écriture, qui ont été élus. Et pourtant, nous sommes fiers d'avoir organisé l'élection du gai et de la lesbienne de l'année car encore une fois ce sont des militants du Centre gai & lesbien qui ont été élus. Dubreuil, tout deux issus du tissu associatif, plus actifs tant sur la réflexion autour de la gestion de deux de nos plus importantes associations que sur le terrain. Merci à eux !

Une élection est toujours douloureuse, mais nous aurions aimé ainsi saluer « chapeau bas » pour les sans papier homos, c'est l'année de l'APGL aussi une année riche en coming-out et pas pour rien. L'APGL pourrait choisir de saluer Amélie Mauresmo pour sa bisexualité, dans les milieux très populaires (le tennis) et de la politique constitue bel et bien un enjeu que nous souhaitons mettre en valeur.

TION ET DE LA ENNE ANNÉE

coming-out
DE CHRISTINE LE DOARÉ

Peux-tu nous expliquer ton parcours de lesbienne et militante ?

J'avais 19-20 ans quand j'ai découvert que j'étais lesbienne, même si je ne me suis pas formulée la chose de cette manière au début : je pensais juste que j'étais amoureuse d'une femme. Puis en 1981, je suis partie pour Londres où j'ai découvert la communauté homosexuelle et j'ai dès lors assumé vraiment mon identité. De Nantes à Londres, il y avait un monde. J'ai découvert les lieux, les gens, les assos et surtout, des lesbiennes, des féministes... Je me suis tout de suite reconnue. C'était moi ! Quand je suis revenue à Paris, je me suis engagée au MIEL et à la Maison des femmes. J'ai travaillé au Bulletin d'info féministe. Finalement, j'ai eu envie d'un engagement spécifiquement contre l'homophobie. J'avais envie de faire quelque chose de très concret et de politique en même temps. Quand je suis arrivée à SOS, l'aspect politique était encore en friche mais on faisait un gros travail d'écoute. Aujourd'hui nous publions un rapport annuel sur l'homophobie dont la dernière édition a été faite dans l'urgence mais dont l'existence est vraiment précieuse. Nous travaillons actuellement à la troisième édition, avec plus de temps et donc pour un rapport plus élaboré et plus complet. Le titre de lesbienne de l'année, je l'accepte volontiers pour l'ensemble de ce travail d'écoute et de construction politique que les volontaires de SOS Homophobie accomplissent.

Tu es passée d'un engagement plutôt féministe à un engagement plutôt homosexuel. Pourquoi ?

Question d'envie. Mais il y a à SOS des femmes très dynamiques. Il est vraiment possible de faire coexister des préoccupations féministes et la lutte contre l'homophobie dans une même association. Cela dépend de la manière dont on construit et on fait passer ses idées. Les militants comprennent vite que l'homophobie et le sexisme sont étroitement liés et que les lesbiennes sont doublement discriminées en tant que femme et en tant qu'homosexuelle. L'année où j'ai été élue présidente, il y a deux/trois militants qui l'ont tellement mal pris qu'ils ont quitté l'association et en précisant bien que c'était parce qu'ils ne voulaient pas d'une femme comme présidente. Et avec les autres, ça se passe tout seul et nous avons un très bon équilibre.

Quel a été le moment marquant pour toi cette année 98 ?



Credit photo : Tom Craig

Je dois dire que le soir de la débandade du PaCS à l'Assemblée nationale m'a vraiment marquée. J'avais une position assez critique envers le PaCS : je trouve que c'est un progrès mais que ce n'est pas l'égalité des droits. Or, l'égalité des droits est ce que nous défendons à SOS Homophobie. Ça a quand même été un choc de découvrir au grand jour l'homophobie larvée du PS et celle avérée de la droite. C'était une surprise totale, et même si je suis prête à croire qu'il y avait plusieurs facteurs pour expliquer la désertion des socialistes, je pense que l'homophobie y est pour beaucoup. Le soir, je suis allée manifester devant le siège du PS, rue de Solférino. Je regrette que les gens n'aient pas plus réagi à cette irresponsabilité.

Y a-t-il des entretiens téléphoniques qui t'ont particulièrement frappée pendant que tu effectuais des écoutes à SOS ?

Nous apprenons en tant qu'écoutes à prendre des distances avec ce que nous entendons dans les permanences et qui est parfois dur à entendre. Quand je quitte ma permanence, même si j'ai eu des appels difficiles, j'essaie de ne pas en être affectée et de les évacuer, même s'ils m'ont touchée sur le moment.

Propos recueillis par Marine Rambach.

CONTACTS

SOS HOMOPHOBIE

BP 177 - 75523 Paris Cedex - 01 48 06 42 41
e-mail : sos.homophobie@france.qrd.org

APGL

au Centre gai & lesbien, 3 rue Keller
75524 Paris Cedex 11 - 01 46 34 16 17
e-mail : parents-gays@calva.net

lesbienne de l'année ? Pour nous, pour vous ! ces, de « modèles », et pourtant nous côtoyons qui s'investissent, qui se battent, qui agissent militent donc pour faire évoluer la société.

L'année où, tous deux acteurs de la lutte pour les dernières élections organisées lors de la folle semaine fut au tour d'Élisabeth Lebovici et Didier L'été choisi. En 1998, pas de folle semaine. L'année où, organisé cette troisième édition du gai et de la lesbienne sont deux symboles vivants de nos valeurs ont été élus. En effet Christine Le Doaré et Éric L'été choisi homosexuel, ont été en 1998 parmi les personnes ayant acquis de nouveaux droits que sur la base des associations, respectivement SOS Homophobie et les parents Gais et Lesbien.

Les élus pour tant de candidats que nous avons en 1998, c'est l'année où a commencé la lutte pour la présentation du PaCS à l'assemblée, c'est l'année où, seulement dans le 3 Keller. À propos, 1999 l'année où, Bertrand Delanoé dont l'affirmation de la liberté des publics et très fermés du sport de haut niveau ont bien l'investissement individuel et le couplet soutenir.

Le Centre gai & lesbien de Paris

SORTEZ DE VOTRE CAGE REJOIGNEZ LE ZOO



Qu'est-ce qui s'est passé dans les séminaires Q

Sur Guillaume Dustan

« moi je suis très ghetto »

Jeudi 4 février, le séminaire zoo consacré à Guillaume Dustan a eu lieu à la Sorbonne. À défaut de pouvoir payer un billet d'avion à Marc Siegel et Daniel Hendricksen, le Zoo a traduit et transmis leur article intitulé « Moi je suis très ghetto » et qui traite de la construction française du ghetto, des réticences que suscite la culture gaie en France sur fond d'universalisme républicain et aussi de ce qui fonde un ghetto : l'identité ou les pratiques sexuelles et langagières. Extraits du papier de Marc et Daniel :

« LE GHETTO MADE IN FRANCE

Le ghetto que l'on trouve dans les romans de Dustan ne correspond pas nécessairement à « un modèle américain ». Aussi controversé soit-il, le ghetto selon Dustan n'est pas sans précédent en France. Et il faut dire que cette perspective ghetto ne semble pas poser de problème, ni aux personnages des romans ni à la plupart des lecteurs. Et il n'est que de voir l'œuvre de Guy Hocquenghem pour se rendre compte que la théorie du ghetto a connu des développements en France il y a 20 ans de cela, notamment dans l'introduction de son *Le Gay voyage : guide homosexuel des grandes métropoles*.

QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE DE SE DIRE TRÈS GHETTO ?

Plus précisément comment la sensibilité ghetto se manifeste-t-elle dans le domaine littéraire ? Le travail de Guy Hocquenghem comme celui de Dustan tend à prouver qu'il existe un ghetto sexuel qui n'est pas défini par une identité homosexuelle mais par des pratiques sexuelles.

LE GHETTO PARLÉ

C'est le langage qui fait la spécificité du ghetto de Dustan dans ses romans. Ceux-ci sont écrits dans le langage du ghetto ou ce que Gilles Deleuze et Félix Guattari ont appelé un langage mineur. Le langage mineur n'est pas un langage devenu standard qui serait parlé par un nombre réduit de locuteurs. Il s'agit plutôt d'une utilisation destabilisante d'un langage majeur dont le lien avec la politique et les valeurs collectives est très fort.

PARLEZ-VOUS LE QUEER FRANÇAIS ?

L'utilisation de l'Anglais est aussi très présente dans les livres de Dustan sous forme d'anglicismes ainsi que dans les dialogues avec les étrangers. En fait, dans ses livres, tous les dialogues en Anglais ne sont pas traduits. Au premier abord, on pourrait penser qu'il s'agit simplement de bilinguisme. Mais à y regarder de plus près la nette distinction qui pourrait être établie entre l'Anglais anglais et le Français français n'existe plus dans les livres de Dustan. La présence de l'Anglais ou plutôt des anglicismes dans le monde entier et qui découle directement de la dimension globale du capitalisme est bien connue. Mais l'Anglais est aussi le langage dominant de la culture gaie transnationale parce qu'un pourcentage énorme des produits culturels gais (des films, des livres, des brochures de sexe à moindre risque, des cassettes pornos et même la queer theory) sont en Anglais.

Guillaume, par exemple, rapporte de Londres la dernière compil de house. (*Dans ma chambre.*) Parler anglais dans ce contexte, c'est une manière de se queeriser, de faire partie du ghetto gai global. En ce sens, on peut se demander si l'Anglais utilisé dans ces deux romans est réellement de l'Anglais (au sens américain ou anglais du terme) ou bien s'il ne s'agit pas plutôt d'un Français queer. »

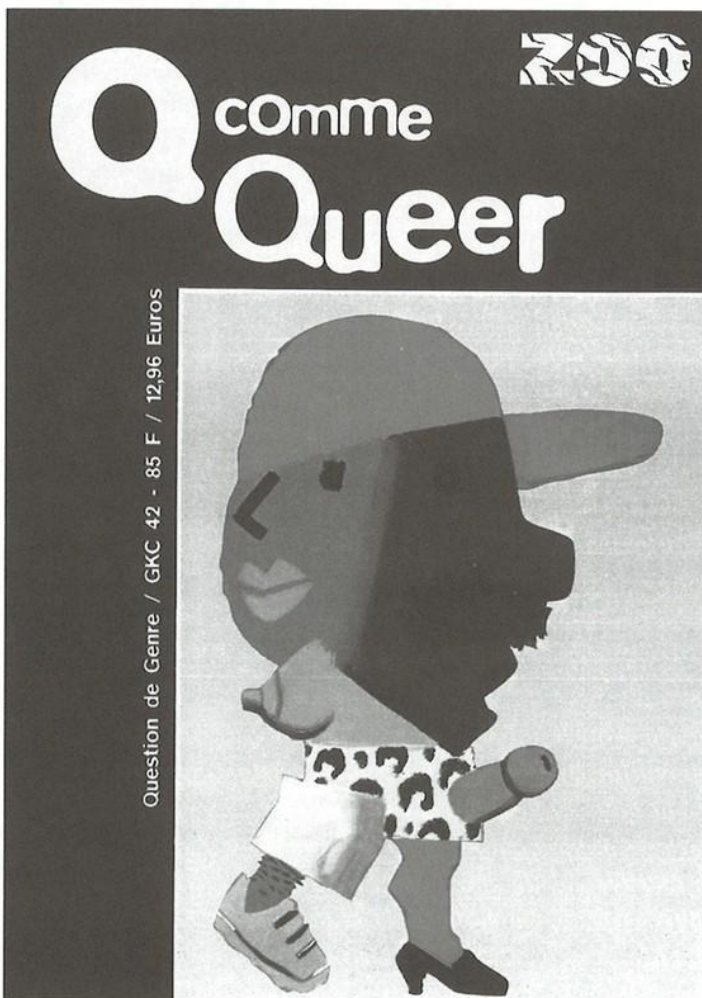
Q comme Séminaires Q : les prochains séminaires

THÈME N° 2 DES SÉMINAIRES Q

CRITIQUE DU SYSTÈME HÉTÉROSEXUEL

À partir de mars commence la deuxième vague des Séminaires Q. Les séances seront consacrées à la lecture des textes féministes français qui ont alimenté la critique des genres et de l'hétérosexualité ainsi qu'à une référence lesbienne très courtisée et abondamment queerisée aux États-Unis : Monique Wittig. L'un des dadas du zoo est de s'interroger sur le Queer made in America via la France. Après Foucault (cf. séminaires de juin 97), Wittig donc.

Q comme queer : le bouquin sorti en février



Honneur ce mois-ci aux éditions Balland. Pour la première fois, un éditeur « généraliste » français sort une collection ouvertement homosexuelle ; « Le Rayon gay », puisque c'est son nom, a démarré le 12 février avec quatre titres. Saluons cette initiative et souhaitons lui le plus grand succès avec l'espoir que d'autres éditeurs suivent l'exemple.

À quand des linéaires gais dans les librairies comme on en voit dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord ?

La collection est dirigée par Guillaume Dustan, un auteur connu, édité par P.O.L. Dans cette première livraison, ses choix se sont portés sur des ouvrages qui n'échappent pas au schéma habituel de la lesbienne intello et militante et du pédé frivole ne pensant qu'au sexe (pourquoi pas le contraire ?) ; regrettable simplification qui risque d'être colportée vers le grand public si, comme on peut l'espérer, la collection est largement diffusée.

Les deux livres de filles sont des essais, ceux des garçons, des romans ; les premiers sont écrits par des Américaines déjà connues, les seconds par des Français dont c'est le premier titre ; les sujets abordés par les lesbiennes sont variés, les livres des mecs, par leur ton, leurs situations, leur parisianisme font penser à ceux de Dustan. On sent dans les choix une règle implicite un peu embarrassante qui, espérons-le, sera démentie par les prochaines livraisons

■ Le premier livre annonce *Un Bouquet de lilas* et nous offre un bouquet d'histoires, des personnages qui apparaissent, disparaissent et reviennent, qui se rencontrent, s'aiment et se quittent. Le garçon seulement croisé dans le premier récit devient le héros du deuxième, et c'est comme cela jusqu'au bout ; on pense à *La Ronde* d'Ophuls.

Le livre est fort de cette diversité, des « types » marquants qu'il dessine, de sa construction intelligente. Alors, merci à Jouad, le petit Beur, à Michel-Philippe, le monsieur distingué, à Falco le bel Italien et à tous les autres pour ces quinze moments de grand bonheur.

Une étrange ponctuation, ou plutôt une étrange non-ponctuation marquent un vrai style. Retenez bien le nom de cet écrivain prometteur.

■ Kerzual, *Le Bouquet de Lilas*, Balland, 200 pages, 89 francs.

■ Le livre de Pier-Angelo Polver, *Ogres*, est lui plus classique dans sa construction. Un jeune homme, le soir où sa femme lui annonce qu'elle est enceinte descend acheter une bouteille de champagne pour fêter l'événement, il découvre avec le boulanger du coin sa passion pour les hommes mûrs, corpulents, les « nounours ».

Le temps de la grossesse de sa femme va être celui de son initiation aux rites d'un monde qu'il n'avait jamais imaginé. Comme il est beau et riche, tout marche au mieux pour lui et l'histoire se termine bien ; le bébé va naître au milieu d'un couple qui aura trouvé un nouvel équilibre.

C'est un peu facile. Mais le sujet est original, c'est agréable à lire, joliment érotique par moment.

Pier-Angelo Polver, *Ogres*, Balland, 208 pages, 79 francs.

■ *Monologues du vagin*. Rien que le titre frappe déjà fort. C'est le texte d'un spectacle. Je n'avais jamais pensé qu'il y eût tant à dire. (Pardon les filles.)

L'auteure nous raconte les rencontres, les interviews de femmes sur le sujet. Le ton est troublant, halluciné parfois.

Elle nous montre qu'il y a encore du chemin à faire vers la libération sexuelle de la femme. Plusieurs d'entre elles avouent connaître à peine, voire pas du tout leur « mistigri, piou-piou, crapounette, gogol » (j'ai appris les mots dans le livre), ni savoir à quoi ressemble le plaisir sexuel. Mais il y a aussi les curieuses qui le regardent, le touchent, en font de la poésie, le centre de leur vie ; l'adorent en somme.

Il faut lire absolument le livre, mieux vaut vous faire une idée par vous-même ; je crois que vous ne regretterez pas vos 79 francs. Ce n'est pas interdit aux garçons.

Monologues de vagin, Eve Ensler, Balland, 128 pages, 79 francs.

Le quatrième titre de la collection est *Peau* de Dorothy Allison, une auteure très connue aux États-Unis. L'article du mois prochain lui sera consacré pour la sortie en France de ce livre et de deux autres : *Retour à Cayro* chez Belfond et de *L'Histoire de Bone* chez 10/18.

Marc Henu.

Errata : dans le dernier numéro, à propos du livre sur James Balwin *Le Gardien des Âmes*, il fallait lire biographie et non autobiographie comme il a été écrit par erreur, l'auteur en est en effet Alain Roulier.



O et P'tit mec tombent dans les bras l'un de l'autre une étrange nuit dans un lieu magique, le Bar, tenu par une femme étonnante, Madame ou la Mère selon les époques.

En fait, *Ainsi soient-ils*, c'est l'histoire de deux mecs qui se rencontrent dans un bar de pédés comme les autres, tenu par une ex-quelque chose. Rien de plus s'il n'y avait le talent de Neil Bartlett qui transforme le quotidien en modèle, l'ordinaire en mythe.

Sous sa plume, notre histoire devient un itinéraire initiatique, le Bar, symbole de la nuit, du plaisir, de la chaleur humaine, Madame une grande dame. De lointaines agressions contre des pédés rythment une nuit intemporelle comme des coups qui résonnent en nous approchant ou nous éloignant de la liberté selon l'usage que l'on fait de notre cœur. L'homme et le garçon deviennent emblèmes de nos souffrances et de notre apprentissage.

Neil Bartlett nous emmène où il veut, quand il veut ; il manie un langage voluptueux et précis, les idées et les images avec une dextérité de grand écrivain.

Un événement de la littérature homosexuelle ; de la littérature tout court. À mettre absolument entre toutes les mains tant la vision qu'il donne de l'homosexualité est forte, authentique, exemplaire.

Neil Bartlett, *Ainsi soient-ils*, Actes Sud, 400 pages, 149 francs.

est heureux de vous présenter les nouveaux membres de son équipe de salariés



Credit photo - Tom Craig

CLAUDE WOLTER. 34 ans, Directeur.

Membre fondateur, en 1987, et Directeur exécutif du comité Aides-Alsace de 1990 à 1997.

Il est chargé de la gestion du Centre sur ses aspects administratifs et financiers, de l'ensemble des tâches et des responsabilités incombant à une structure accueillant du public, de l'élaboration et de la réalisation du budget prévisionnel, des négociations subventionnelles auprès des institutionnels et des autres partenaires du Centre. Il assurera en outre la coordination des permanents. Sa priorité à court terme est centrée sur le budget 1999, devant assurer la pérennité du Centre.

JEAN-CHARLES THÉODET.

33 ans, Responsable de l'accueil et des services aux personnes.

Volontaire depuis quatre ans à Aides Paris Ile-de-France, groupe Pin'Aides, groupe de prévention et de solidarité auprès des homosexuels et groupe loisirs 75.

Ancien documentaliste au CRIPS, Centre régional d'information et de prévention du sida à Paris.

Il organise et assure le suivi des activités d'accueil et de services du Centre en liaison avec les volontaires.

Il encadre et propose l'ensemble des formations du Centre aux volontaires, notamment d'accueil, d'écoute et de prévention sida.

Pivot de la politique sociale du Centre, il est chargé de l'animation et du développement du travail en réseau avec les associations et les structures de droit.



D.R.

Le Centre gai et lesbien c'est aussi et surtout une équipe de volontaires. Nous recherchons des militants pour nos activités d'accueil : info et écoute soit en salle, soit à la cafétéria. Des juristes spécialisés notamment en droit des biens seront chaleureusement intégrés au sein des permanences juridiques. Enfin, le pôle politique, Droits des lesbiennes et des gais, souhaite s'étoffer de militants conscients des enjeux d'une action identitaire et prêts à s'y consacrer. **Women very welcome !**

Ou si vous n'avez pas de temps vous pouvez toujours nous faire un chèque...

Renseignements et prise de contact à la réunion d'information tous les 4^e samedis de chaque mois à 18 heures.

NOUS recrutons encore...

UNE COMPTABLE. De formation Bac + 2 minimum, BTS ou équivalent, DECF, DESCF, MTCF, le/la candidat/e devra attester d'une expérience d'au moins 2 ans à un poste similaire et dans le milieu associatif de préférence.

Il/elle sera chargé/e, sous l'autorité du directeur, de l'ensemble de la comptabilité générale (hors comptabilité sociale), jusqu'au bilan :

- Suivi et contrôle des notes de frais
- Gestion des achats de fournitures de bureau, petits matériels et denrées périssables.
- Suivi, contrôle et inventaire périodique du stock cafétéria.
- Suivi, contrôle et élaboration des procédures de caisse (caisse enregistreuse, caisse espèces achats courants, caisse à banque, banque à caisse).
- Saisie, imputation et suivi de la comptabilité générale analytique sur logiciel Météor.
- Suivi de la facturation et du paiement des charges courantes et des créances fournisseurs.
- Élaboration, suivi, avec le directeur, du prévisionnel de trésorerie.
- Gestion de la TVA et de la fiscalité de l'établissement.
- Préparation et élaboration de tous tableaux de bord, de pièces comptables nécessaires à l'administration de la structure.

Le poste proposé est un CDI, et le salaire d'embauche sera négocié lors de l'entretien.

Vous êtes invités/es à transmettre vos candidatures comportant obligatoirement une copie de diplôme (certifiée conforme), des certificats de travail, une lettre de motivation, un curriculum vitae à Claude Wolter, directeur - Recrutement Comptable - BP 255 - 75524 Paris Cedex 11, avant le 1^{er} mars 1999. Aucune information ne sera donnée par téléphone ou sur place.

les homosexuels et le sida

21 janvier Vivre avec son traitement

Le débat a d'abord commencé par un rappel des traitements disponibles, puis s'est engagée une discussion sur la mise sous traitement et la nécessité de créer les conditions favorables à une bonne adhésion (respect des prises de médicaments). Les contraintes des traitements dans la vie quotidienne ont été évoquées par les intervenants et les personnes présentes dans la salle.

L'INITIATION D'UN TRAITEMENT

Aujourd'hui des traitements puissants et efficaces contre le VIH sont disponibles : multithérapies combinant des inhibiteurs de la transcriptase inverse et des antiprotéases. Toutefois une mise sous traitement ça se prépare.

Il est difficile de vivre tous les jours avec son traitement, de le prendre comme il faut afin de ne pas faire émerger des résistances aux médicaments et de retrouver en situation d'échec thérapeutique.

La perception du sida a évolué, les personnes qui apprennent leur contamination aujourd'hui et à qui on propose un traitement ont parfois une image plus abstraite de ce qu'est le sida. L'investissement de ces personnes dans le suivi est plus difficile.

Quelle est la perception d'un traitement préventif ou de première intention ?

Proposer un traitement c'est signifier que l'on est malade et que l'on doit se soigner alors que l'on n'a pas conscience de l'être.

Le rôle du médecin

Pour que la mise sous traitement se passe bien et qu'il y ait une bonne adhésion, il faut qu'il y ait une vraie discussion entre le médecin et le patient. Le médecin doit prendre son temps afin de favoriser le dialogue, être à l'écoute mais aussi susciter les questions.

Comment évoquer les difficultés à suivre son traitement sans crainte d'être jugé et catalogué comme un mauvais patient ?

Il faudrait développer une prise en charge pluridisciplinaire (assurer un suivi psychologique).

Pour initier la prise d'un traitement, outre les critères biologiques, le médecin doit veiller à ce que le mode de vie ne soit pas un obstacle à l'adhésion du patient à son traitement.

L'évolution de la maladie et de sa prise en charge fait que les médecins passent plus de temps sur les bilans et prennent moins de temps pour le « rituel » de l'auscultation.

Enfin, face aux difficultés d'ordre social qui peuvent se présenter, le médecin doit veiller à ce que son patient bénéficie toujours d'une couverture sociale. Il est arrivé qu'une personne en précarité arrête son traitement sans que son médecin le sache.

VIVRE AVEC SON TRAITEMENT

Prendre un traitement anti VIH, c'est changer son mode de vie.

C'est d'abord gérer la prise de médicaments : les antiprotéases doivent se prendre impérativement à heures fixes, le plus souvent deux heures avant le repas et trois fois par jour ! C'est aussi vivre avec les effets secondaires : les lipodystrophies qui par un déplacement des graisses font changer l'apparence du corps. Le visage reste maigre alors que des bourrelets de graisse s'installent autour du ventre et au niveau de la nuque.

Les traitements évoluent : les laboratoires pharmaceutiques doivent les adapter et mener plus d'études pour réduire les effets secondaires et le nombre de prises, les associations de lutte contre le sida doivent continuer à faire pression sur ces laboratoires.

Aujourd'hui, une nouvelle molécule l'efavirenz pourrait remplacer efficacement les antiprotéases car elle n'induit pas leurs effets secondaires et la prise est réduite à une seule le soir : moins de prises, plus de lipodystrophie : la qualité de vie s'en trouve nettement améliorée. Affaire à suivre...

Les traitements et la vie professionnelle

Aujourd'hui encore, il est difficile de concilier activité professionnelle et traitement.

Il faut gérer les prises, parfois se cacher avec la peur d'être surpris et dans le meilleur des cas prendre ses médicaments dans le silence et la gêne.

L'apparence compte aussi : après le syndrome cachectique (grande maigreur), les lipodystrophies. Les effets secondaires qui resurgissent : les diarrhées, les problèmes dermatologiques qui se voient. Autant d'obstacles à l'adhésion, face à ses difficultés, il est tentant d'arrêter.

Souvent la question se pose : « Pourquoi s'emmerder alors que l'on va bien ? » Il faut sans arrêt se remotiver.

LES TRAITEMENTS ET LA SEXUALITÉ

Par leurs effets secondaires, les traitements interviennent aussi sur la sexualité : perte de la libido, érections défailtantes, diarrhées, etc.

Il faut aussi apprendre à vivre avec les modifications du corps qui sont autant de blessures narcissiques : les veines apparentes, l'amaigrissement, le « gros bide », la peau sèche parfois la chute des cheveux.

Face à ces effets, faut-il changer de traitements et comment ? Ou est-ce le prix à payer de leur efficacité ?

PRÉCARITÉ, VIE SOCIALE ET TRAITEMENTS

Vivre en situation de précarité est un obstacle majeur à l'adhésion.

Comment penser à ses prises quotidiennes quand la préoccupation du jour est de trouver un toit et de quoi manger ?

Parce que le sida est encore un motif d'exclusion dans certains foyers, il n'y est pas possible de prendre ses traitements sans se cacher et de garder ses boîtes avec soi.

Les associations pourraient créer des lieux de distribution et de garde des médicaments sur le modèle de ce qui existe dans les centres méthadone.

Favoriser l'adhésion aux traitements et la vie quotidienne des séropositifs, c'est l'affaire de tout le monde : des médecins, des proches mais aussi de la communauté homosexuelle où le vécu des traitements est invisible et tabou.

Travailler sur nos représentations, s'intéresser au proche séropositif, à ses difficultés, l'accompagner afin d'amener à plus de prise en charge personnelle : s'informer, se documenter, participer à des groupes de parole.

Jean-Charles Théodet

PROCHAIN FORUM RENCONTRES

la ou les sexualités
des séropos

18
février

18
mars

Impact du sida
dans la construction
de l'identité gaie

L'HÉTÉRO SHAME A ENFIN EU LIEU

Annoncée il y a des années par *Miction*, le journal satirique d'Act Up-Paris, l'Hétéro Shame a finalement eu lieu le 31 janvier 1999. Ce jour-là défilait dans les rues la grande foire œcuménique des anti-PaCS : associations familialistes, catholiques, royalistes, intégristes, Musulmans et Juifs, élus des partis de droite, de l'UDF au Front national. Malgré quelques dénégations molles, l'épouvantail de la manifestation était le « mariage homosexuel » et, disons-le, l'homosexualité elle-même. Ainsi les déclarations des manifestants à la presse, les réactions des mêmes manifestants devant les affiches homophobes collées sur le parcours ne laissaient

aucun doute sur le mot d'ordre silencieux du jour : « Tous contre les pédés ». Et les animateurs de la manif de lancer dans leurs haut-parleurs : « Le PaCS pédale ! » « Nous sommes hétéros » scandaient les pas martiaux des marcheurs. « Mais pas vraiment fiers de l'être » aurions-nous pu ajouter. Car la voix catholique de Mireille Mathieu n'aurait pas réussi à animer toute la morgue et toute la raideur de l'assemblée. C'est ainsi que Sheila, Frankie goes to Hollywood et tous les classiques du répertoire gay furent réquisitionnés afin de donner un semblant de vie à cette manifestation mortelle. En vain. La très belle opération promotionnelle qui

accompagne désormais les initiatives du Collectif contre le PaCS et pour le mariage (distribution de T-shirts colorés, animations sonores, etc.) ne suffit pas à cacher que les anti-PaCS ne mobilisent jamais que les éternels réactionnaires, à la démarche peu sautillante.

Pire. L'œcuménisme de la manifestation a mal tourné. Les organisateurs ont raté plus large qu'ils ne l'espéraient. Nulle trace finalement des groupes musulmans et juifs dans la manif. En revanche le Front national gangrenait l'événement, monstre bicéphale en tête de proue (Mégret d'un côté, Gollnish de l'autre). Les autres figures marquantes de la manif formaient un belle

UNE ACTION AUSSI DANGEREUSE QU'INUTILE.

C'est ce que nous avons décidé de faire ce dimanche matin, aux aurores, et même avant puisqu'il faisait nuit. À quatre (quatre gouines folles furieuses) nous avons préparé des autocollants et des affichettes que nous voulions coller sur le parcours de la manifestation (place Vauban au coin des Invalides, jusqu'au Trocadéro par le Pont de l'Alma) : « L'Homosexualité, l'essayer, c'est l'adopter », « Vive le pacs », « Vous êtes ridicules avec vos T-shirts », « Es-tu certaine qu'il va vraiment promener le chien ? », « L'homophobie n'est pas une valeur familiale », « Dieu est une lesbienne noire », etc.

Il était 7 heures, il faisait nuit noire, le 7^e arrondissement était désert (presqu'autant qu'en journée). Finement, Caroline et Fiammeta s'étaient déguisées en cambrioleurs (bonnet noir, blouson noir, pantalon noir et petit sac-à-dos noir), ce qui dans un quartier aussi bourge et aussi paranoïaque risquait à soi seul de nous porter un coup fatal. Nous commençâmes à coller frénétiquement, tout en tremblant à chaque crissement de pneu : nous avions quelques raisons de craindre que

d'autres colleurs (du bord adverse) fussent aussi en activité.

C'était le cas : nous trouvâmes bientôt la trace indiscutable et effrayante de cette présence, une affiche de 2 mètres de haut annonçant « PACS = Pédés ». Signée par l'Union de défense des Hétérosexuels. La colle était fraîche ! Horreur. Désormais, nous évoluons à pas de loup, nous nous glissons derrière les voitures, ressemblant plus maintenant à des voleuses de voitures qu'à des cambrioleuses. Cela ne suffit pas. Au coin de l'avenue de Ségur, une camionnette blanche conduite par deux Aryens nous repère. Ils passent une fois, deux fois. Visiblement ils hésitent : probablement ils croyaient trouver des pédés, non des filles. On en profite pour prendre la fuite. D'arbre en arbre, de véhicule en véhicule, on continue à coller et à arracher les affiches des autres. Et quand enfin la lumière rassurante d'un café nous apparaît, nous courons nous y réfugier.

L'endroit est idéal pour surveiller le quartier. Nous repérons ici un Anarchiste, là une autre camionnette, celle des cathos (pas celle des fachos). Visiblement ces derniers sont en concurrence puisque les affiches « Pacs = Pédés » recouvrent celles plus propres, quoiqu'équivalentes, du Collectif antipacs : « Pacs

= Mariage homo ». Pendant que nous buvons nos capuccinos, une scène truculente a lieu : la camionnette des fachos percute volontairement celle des cathos. Puis bagarre, puis ambulance, Police, etc. Du sang sur le trottoir, le matériel d'affichage versé dans le caniveau...

La voie est libre. Nous retournons à notre guerre civile. Désormais le jour se lève. Les rues se peuplent de troupeaux d'intégristes miniatures (10-15 ans) à la recherche de la Tour Eiffel. Nous arrachons leurs autocollants et leurs affiches pour coller les nôtres. Nous espionnons leurs « poseurs de tracts sous essuie-glace », et toujours à la faveur des rangées de voitures, nous les enlevons au fur et à mesure. Nous remplaçons sur les affiches « Union de défense des hétérosexuels » par « Union de défenses des Hétéro-ristes ». Fiammeta attaque à elle seule deux militantes cathos qui s'enfuient en abandonnant leur sac-à-dos remplis de propagande : nous versons notre butin dans les égouts. Héroïquement nous en attaquons une autre, à quatre contre une, qui s'enfuit à son tour. Et re-égouts. Vers 10 heures, nous mettons fin à l'Opération inutile et dérisoire. Toute une matinée à faire n'importe quoi. Idiotes mais contentes.

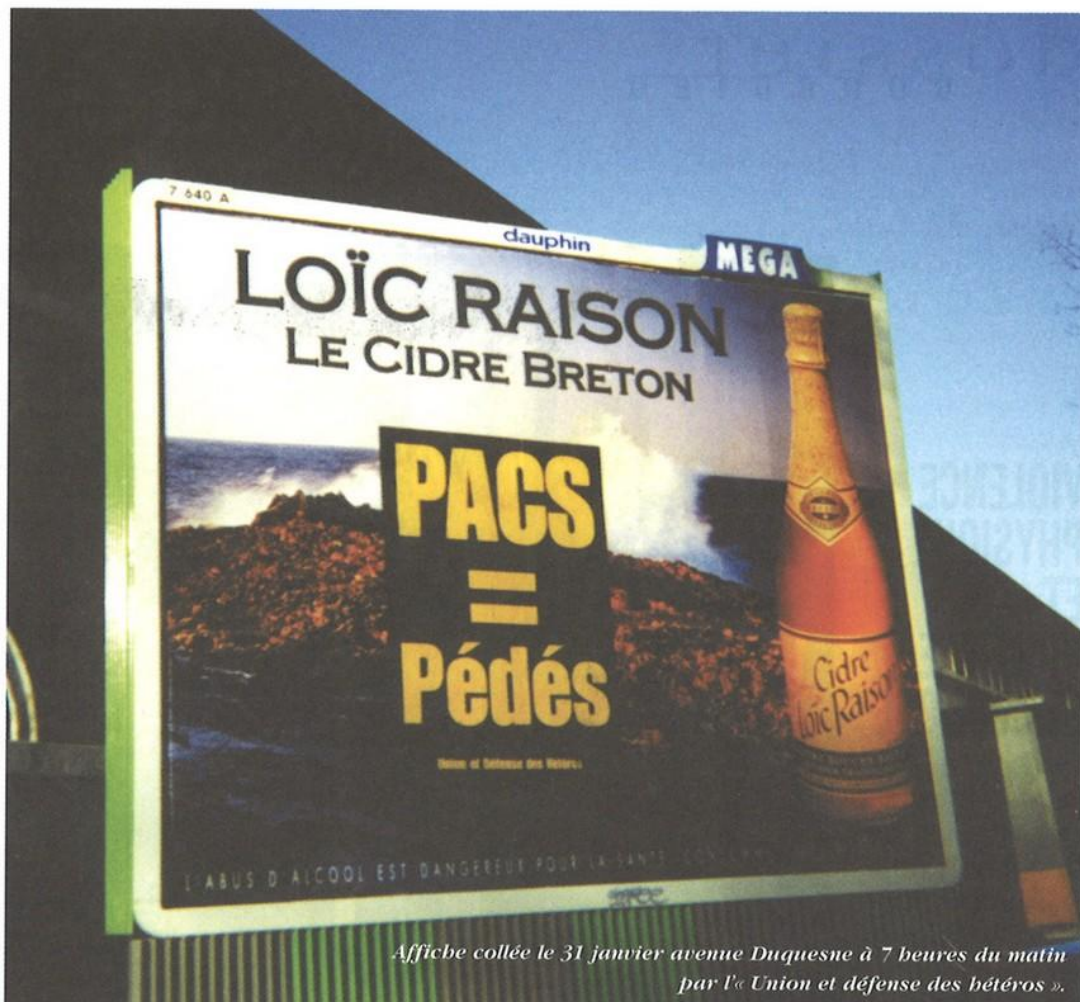
brochette : Christine Boutin, Charles Millon, Philippe de Villiers. Résultat on se bousculait pour NE PAS être vu dans la manif. Le service d'ordre tentait, sans résultat, d'empêcher les médias d'accéder aux délégations du Front national. La plupart des députés signataires de l'appel à manifestation préférèrent s'abstenir de venir plutôt que d'être photographiés en si mauvaise compagnie. Conclusion : ceux qui étaient là avaient honte de cohabiter avec les fachos ; les autres avaient préféré carrément ne pas venir.

Splendide.

Finalement c'est Act Up-Paris qui a clôturé – cet honneur leur revenait naturellement – la première Hétéro-Shame française. Par une banderole qui résumait bien l'esprit de la manifestation : « HOMOPHOBES ».



Crédit photo : Marine Rambach



Affiche collée le 31 janvier avenue Duquesne à 7 heures du matin par l'« Union et défense des hétéros ».

OSEZ LES RÉSEaux GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS !

08 36 69 11 99 réseau n°1 gays code 2021	08 36 65 70 30 annonces n°1	08 36 68 80 81 réseau travesti code 2021	08 36 68 88 18 ligne gays code 2021
08 36 68 39 39 réseau hommes	08 36 65 30 30 travestis	08 36 68 30 30 réseau bi	08 36 65 39 39 annonces gays
08 36 65 68 36 trav./drag queens	08 36 65 71 50 vrais hommes	08 36 65 38 38 le réseau mecs	08 36 65 56 78 infos réseaux
08 36 65 71 54 annonces beurs	08 36 65 71 52 à plusieurs	08 36 65 71 51 hommes mûrs	08 36 68 88 38 ligne travs. code 2021
08 36 65 71 59 annonces jeunes	08 36 65 71 53 annonces blacks	08 36 65 70 70 mecs mecs	
08 36 65 73 70 TTBM	08 36 65 71 55 asiatiques	08 36 65 71 56 cuirs et motards	
08 36 65 73 50 pompiers	08 36 65 71 60 domination	08 36 65 71 57 musclés	
08 36 65 73 80 échangistes bi	08 36 65 73 10 uniformes	08 36 65 30 50 mecs mariés	
08 36 65 73 90 débutants	08 36 65 65 34 réseau gays	08 36 65 72 60 éducation anglaise	
08 36 65 74 06 exhib/voyeurs	08 36 69 60 50 boîtes aux lettres	08 36 65 72 80 talons aiguilles	

**3615
ALLOGAY**
Le 1er minitel gay
qui parle !

VIOLENCE
PHYSIQUE
ET
VIOLENCE
SYMBOLIQUE

On pourrait commencer par un texte fameux, que certains reconnaîtront peut-être : « Damiens avait été condamné, le 2 mars 1757, à "faire amende honorable devant la principale porte de l'Église de Paris", où il devait être « mené et

conduit dans un tombereau, nu, en chemise, tenant une torche de cire ardente du poids de deux livres", puis (...) "tenaillé aux mamelles, bras, cuisses et gras des jambes, sa main droite tenant en icelle le couteau dont il a commis le dit parricide (...) et ensuite son corps tiré et démembré [par] quatre chevaux et ses membres et corps consumés au feu, réduits en cendres et ses cendres jetées au vent" ». On vous passe tous les détails du supplice...

Ainsi débute le *Surveiller et punir* de Michel Foucault¹, qui décrit une sentence sanctionnant un crime mais constitue pour nous une scène de torture. Ce passage montre une scène publique, donc qui se déroulait aux yeux de tous, et qui ne choquait guère à l'époque. Aujourd'hui, cela est impensable. Par ailleurs, il donne un bon exemple de l'évolution de la sensibilité dans le domaine de la violence physique. Nous avons pris conscience que cette violence est inacceptable.

Nous devrions prendre conscience d'une autre forme de violence, que des sociologues comme Pierre Bourdieu nomment *violence symbolique*, et qui fait de redoutables dégâts. Il faut espérer que cette violence refluera, elle aussi.

TOUT VA BIEN ?

à propos et autour de *La Domination masculine* de Pierre Bourdieu

TOUT VA BIEN ?

Il existe des gais et des lesbiennes qui s'imaginent qu'ils sont traités sur un pied d'égalité avec les hétéros ! Ils sont peut-être « libres » dans les endroits gais, mais pas dans la société dans son ensemble. Contre nous, contre « le mouvement gai et lesbien » (Bourdieu préfère ce terme à celui de « communauté »²), la violence peut encore être physique. Elle ressort surtout de la *violence symbolique*. Il s'agit d'un ensemble de représentations, d'un discours dominant porteurs de discrimination, où l'on interdit à un groupe social et à des individus le simple droit d'exister tels qu'ils sont. Ce discours peut prendre deux formes : un sens violent (engendrant insultes, humiliations, vexations ; ou, intériorisé, une haine de soi), et un sens erroné (prétendre qu'un couple ne peut être qu'hétérosexuel ou affirmer que l'homosexualité n'est pas naturelle).

On peut donner des exemples. Ainsi, « pédé ! » ou « sale pédé ! » restent dans l'ensemble de la société parmi les insultes les

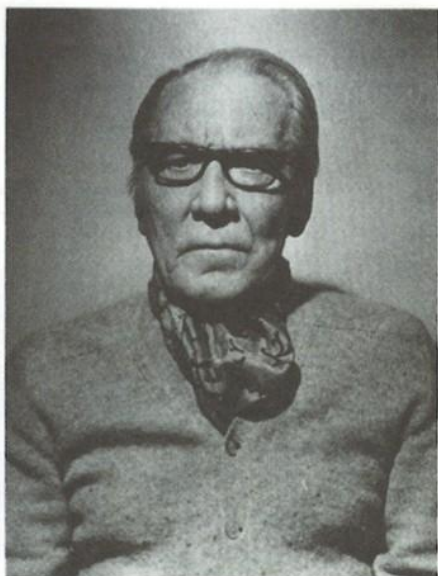
plus répandues, chargées de tout ce dégoût de l'autre (l'inverse, « Sale hétéro ! », n'existe pas, n'a même aucun sens). L'homophobie est une des formes du racisme. Elle s'accompagne d'ailleurs de misogynie. L'homophobe est un raciste. Il faut toujours le/lui rappeler. Sans doute, la situation des gais aujourd'hui est bien évidemment meilleure que celle des années 30 ou 50. La pression s'est des-

serrée. Mais elle demeure forte. Nous ne sommes pas libres d'être simplement nous-mêmes, à l'école, dans le milieu professionnel, dans la famille, dans les espaces publics (la rue, les transports en commun, etc.), dans l'armée, la police, sauf exceptions.

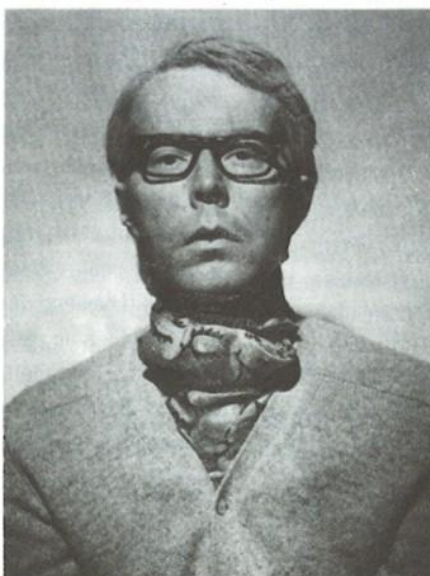
Nous avons tendance, hélas, à sous-estimer l'étendue des dégâts de ce type de violence. Et à ne pas savoir comment en réparer les séquelles. De ce point de vue, il est préoccupant de constater une absence de culture psy, et l'hostilité vis-à-vis d'elle. On continue de confondre psychanalyse, psychologie et psychiatrie. On refuse de suivre une analyse, « parce qu'on n'est pas fou » (sic), alors que le problème n'est pas là. On a peur du mot névrose. On préfère les médicaments, et le psychologue, pour ne pas aller au fond des choses, pour ne pas effectuer un *travail* analytique (l'analyse). Car c'est le patient qui va, au fur et à mesure, énoncer ses symptômes, et travailler à la compréhension de leurs origines. Le psychanalyste parle peu. Il intervient pour poser certaines questions, et mettre en relation tel(s) propos avec tel(s) autre(s).

journaliac : hommage à freud

constat critique d'une mythologie travestie



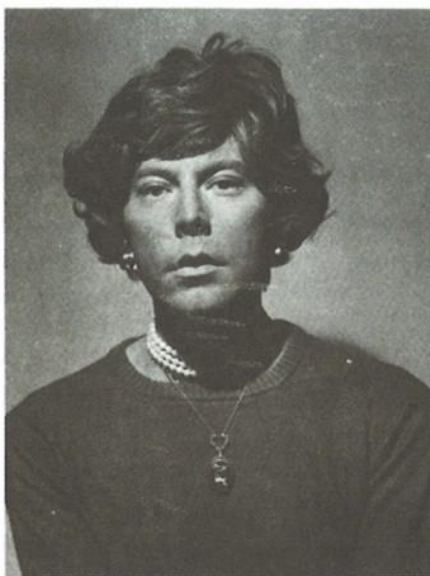
PERE : Robert Journiac travesti en Robert Journiac



FILS : Michel Journiac travesti en Robert Journiac



MERE : Renée Journiac travestie en Renée Journiac



FILS : Michel Journiac travesti en Renée Journiac

1972 - Courtesy Jacques Milège

Cela dit, il faut bien reconnaître que l'histoire de la psychanalyse (et sa théorie de l'homosexualité) a eu pour conséquence une méfiance certaine des gais. Mais on ne devrait plus en être là aujourd'hui, même s'il demeure encore quelques psychanalystes homophobes dont l'incompétence n'est plus à rappeler, et que les magazines déversent une prose indigeste sur cette question (incompétence des journalistes).

ÉVITER LE GHETTO

En conclusion à son annexe « Quelques questions sur le mouvement gai et lesbien », Bourdieu indique le risque de guerres internes et intestines au mouvement gai et lesbien, des uns contre les autres, chacun prétendant être le seul représentant légitime [j'ajoute : ce pourraient être les commerciaux, contre les associations, etc.], le plus important étant de régler ses comptes avec l'autre au dépend de la défense des intérêts de tous, comme le fait l'extrême gauche.

La solution lui semble être dans la mise au service de nos acquis « au service du mouvement social dans son ensemble ».

ACT UP-PARIS SECOUE LES GAIS ET LES LESBIENNES

On peut donner un exemple avec la création à l'initiative d'Act-Up Paris, en 1997, de « Nous sommes la gauche ». Dans un entretien inédit qu'il m'accordait (pour le 3 Keller), en mai 1997, Thomas Doustaly, alors trésorier, répondait à certaines critiques.

« Un certain nombre de gais se posent une question : "En quoi cela [Nous sommes la gauche] concerne les gais ?" Qu'est-ce qu'on partage avec les autres ?

C'est la première fois que, dans un mouvement social, les revendications des pédés vont être portées par une quantité d'associations qui ne sont pas spécifiquement pédés. Act Up-Paris partage, avec beaucoup d'associations signataires, le fait d'être issu d'une communauté partiellement opprimée. Les gais doivent se rendre compte que la mobilisation d'un groupe

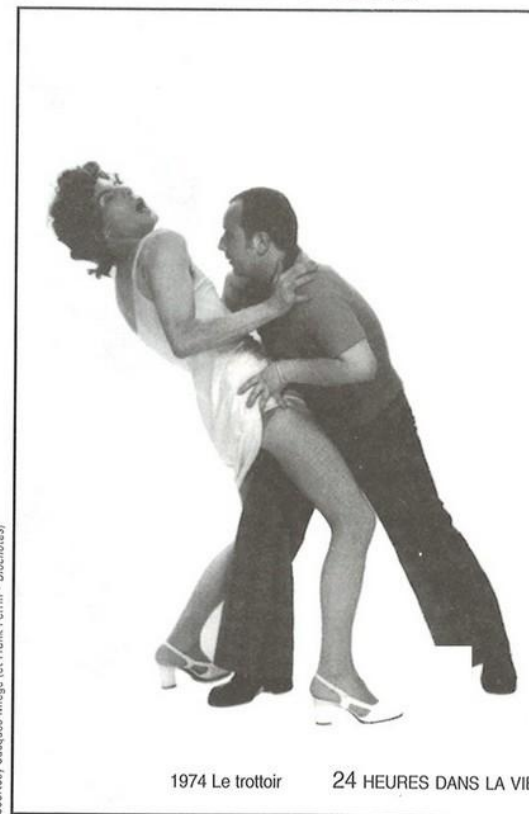
contre la pression sociale permet des solidarités entre les gens qui se constituent de la même façon contre une société a priori hostile. Il y a un moment où il faut que ces pédés-là admettent que, ce qui les fait chier, c'est qu'Act Up s'occupe de femmes africaines, et que les femmes africaines ça ne les intéresse pas, et qu'ils n'aiment pas ça. Quand on ne comprend pas les combats d'Act Up, il faut s'interroger sur ce que ça raconte de son propre engagement politique... C'est précisément parce qu'on parle à partir de la communauté pédé, et parce qu'on est absolument sûr de notre identité, que l'on peut ensuite très légitimement dire que, OK, il y a un autre groupe qui s'appelle les sans papiers, qui a des problèmes sur des questions d'accès à l'information, de prise en charge, exactement les mêmes problèmes que les pédés au début de l'épidémie ou que certains pédés marginalisés. Nous avons un savoir là-dessus qui peut leur être utile, et on le leur transmet.

Quelle est la différence entre le lobbying politique, et investir le champ politique ?

Il n'y en a pas. Le lobbying d'Act Up-Paris a toujours consisté à faire pression sur les différents pouvoirs. Un des intérêts de "Nous sommes la gauche", c'est qu'Act Up, dans ce cadre, rencontre des économistes, par exemple, puisqu'il y a des gens de l'"Appel des économistes pour sortir de la pensée unique". Nous créons des liens avec eux. Ces liens, on va les mettre à profit pour mieux comprendre l'industrie pharmaceutique, donc, pour mieux faire pression sur elle, pour savoir taper là où ça fait mal quand on a besoin de faire pression

pour obtenir des médicaments, pour obtenir des enregistrements plus rapides, etc.. Il faut comprendre que la communauté pédé n'a de sens que si elle est ouverte, et qu'elle va chercher du savoir ailleurs. Parce qu'elle est extrêmement touchée par le VIH, la communauté gaie est confrontée aux laboratoires pharmaceutiques. Elle n'a pas les moyens, seule, de tout comprendre sur eux. Un pédé, prof d'éco à

Commande de Blocnotes n° 8 - biver 95.



1974 Le trottoir

24 HEURES DANS LA VIE

Courtesy Jacques Miège (et Frank Perrin - Blocnotes)

Quel regard portez-vous sur le PS ?

Durant 14 ans de socialisme, les droits des gais, à part au début, n'ont pas avancé. Le PS ne fait plus beaucoup de politique. Le PS fait surtout de la stratégie pour avoir des postes. C'est une machine qui vit complètement à côté du mouvement social. Il ne peut plus continuer comme cela.

Pourquoi rester à l'extérieur du PS ?



UNE FEMME ORDINAIRE 1974 Le musée

IDENTITÉ GAIE ?

Un mot est souvent utilisé : identité (pour « identité gaie et lesbienne »). Pourtant, ce terme ne va pas de soi. L'historien allemand de la philosophie Hans Wizman remarquait récemment³ que « l'ambivalence du rapport à l'étranger est une constante » des sociétés, et que ce

sont des « problèmes auxquels nous sommes confrontés à travers la peur et la gestion de la peur ». Y répondre par la notion d'identité (l'extrême-droite parlant « d'identité nationale ») est erroné, quand elle est définie comme « quelque chose de stable », « une propriété, une qualité stable, qu'on emporte avec soi ». Hans Wizman explique au contraire que « l'identité est un processus, quelque chose qui change en permanence », et que « l'humain est un processus mouvant » dans son histoire. Il ajoute : « Jusqu'au XIX^e siècle, l'identité était attribuée aux phénomènes de nature, alors que les phénomènes historiques n'en étaient pas pourvus. Depuis le XIX^e siècle, les choses se sont inversées. Les sciences de la nature, notamment en théorie quantique, récusent les notions d'identité, et parlent d'interaction. Même les premières

unités de la matière ne sont plus, aux yeux des physiciens, des identités, ce sont des champs en interaction permanente. Pendant que les sciences de la nature abandonnent la notion d'identité, on voit une montée extraordinaire du concept d'identité dans les sciences historiques, et partant, politiques. J'invite à ce que l'on s'interroge sur la pertinence de cette notion dans les réflexions politiques et histo-

riques. Elle est éminemment douteuse ». En bref, nous sommes (ou devrions être) des individus en mouvement, et non figés dans une définition-identité fixe et rigide.

Le terme « homosexualité » est une création du XIX^e siècle, du corps médical, pour désigner une pathologie mentale. Aux États-Unis, on dirait à juste titre que c'est une création de mâles blancs hétérosexuels. Il serait peut-être temps de créer nos propres mots. D'autres minorités savent jouer intelligemment avec la langue, conscients des enjeux de la nomination. Ainsi, « arabe » est devenu « beur », puis « rebeu ».

Nous sommes gais, lesbiennes, bis, trans, et bien d'autres choses.

Fabien Rivière

1. Gallimard, 1975. Disponible en TEL Gallimard, n° 225.
2. Cf. *La Domination masculine*, page 129, note 1.
3. À l'occasion des 17^e Rencontres franco-allemandes : « L'Allemagne, la France et l'immigration », organisées les 16 et 17 octobre 1998, à Paris ; diffusé par France Culture, 2^e partie, le 8 novembre 1998.

À LIRE :

Le Deuxième sexe, de Simone de Beauvoir, Éd. Gallimard, coll. 10/18.

La Domination masculine, de Pierre Bourdieu, Éd. du Seuil, 85 F.

Les Études gaies et lesbiennes, collectif sous la direction de Didier Eribon, Éd. du Centre Georges Pompidou, Collection Supplémentaires, 95 F.

Simone de Beauvoir. Conflits d'une intellectuelle, de Toril Moi [traduit de l'anglais : *Simone de Beauvoir. The making of an intellectual woman*], préface de Pierre Bourdieu, Éd. Diderot (édition diffusion du livre - Paris), 165 F.

Une identité blessée. Études de sociologie et d'histoire, de Michael Pollak, Éd. Métailié, 140 F. [Michael Pollak est mort du sida le 7 juin 1992. Il était historien et sociologue, et avait 43 ans. L'ouvrage contient des études passionnantes consacrées à l'homosexualité.]

Questions de sociologie, de Pierre Bourdieu, Éd. de Minuit, env. 50 F. [Recueil d'interventions du sociologue, « transcriptions de discours oraux et destinés à des non-spécialistes ». C'est donc accessible, et constitue une excellente introduction à son œuvre.]

AU SUJET DE MICHEL JOURNIAC ON PEUT LIRE :

Michel Journiac, L'enjeu de la représentation : le corps, Éd. du CÉRAP, 120 F. [Disponible au CÉRAP - Centre d'Études et de Recherches en Arts Plastiques - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne 162, rue Saint-Charles 75015 Paris Tél. : 01 44 26 47 24.]

L'Art au corps. Le corps exposé de Man Ray à nos jours [catalogue d'une exposition qui eut lieu en 1996 à Marseille], Éd. Musées de Marseille - Réunion des musées nationaux, 1996, 350 F.

Il n'a évidemment jamais été question d'y rentrer. Si on acceptait de le faire, on serait forcément réduit. On est beaucoup plus puissant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Et le PS n'est pas une structure qui pourrait accepter que, à l'intérieur d'elle-même, il y ait un groupe conséquent issu de la communauté homosexuelle, par exemple. » On peut remarquer que deux ans plus tard, ces réflexions sont toujours valables...



la lessive



le pointage



l'achat



la vaisselle



l'arrivée du mari



le lit



la putain



la dame en blanc



l'enlèvement



la maternité



la cover-girl



le play-boy

Courtesy Jacques Miège et Fonds régional d'Art contemporain - Limousin

DES GAIS
ET DES
LESBIENNES
font
bouger
la fac



Étudiants Gayment (Université Paris X - Nanterre)
Aymeric Rajon de Montferrat
(fondateur et ancien président)
et Alexandre Ducoulombier (président) ▶



DEGEL (Université Paris VI et VII - Jussieu)
Isabelle Marchand (secrétaire)
et Clément Turbelin (président)



Homo-Sorbonne
Stéphanie Bacquere (vice-présidente)
et Xavier Vu Van Dung (président)

Crédits photos : Tom Craig

Nous avons souhaité réunir trois associations d'étudiants homos, qui symbolisent une nouvelle génération militante. Car jusqu'à présent il n'existait rien de tel dans les facs françaises. Le mois dernier, ils nous parlaient de la raison de la naissance de leur groupe, des problèmes qu'ils rencontrent pour s'implanter, des élections (s'y présenter ou pas ?), de leur rapport au politique et de la visibilité. Ce mois-ci, les débats aborderont les thèmes de la visibilité (suite), de la mixité, la question transgenre, les rapports avec les syndicats et le financement.

MISE AU POINT

Le lecteur ou la lectrice observera peut-être la « fraîcheur » de certains interviewés sur la question des lesbiennes ou celle du transexualisme. Ces propos sont ceux de jeunes militants/es dont la pensée politique est certainement en mouvement... (N.D.L.R.)

LA VISIBILITÉ AVEC LES PROFS

Vous avez parlé de proximité. Mais pensez-vous aussi à une visibilité plus institutionnelle, à aider les étudiants qui font des recherches, à vous faire reconnaître auprès des enseignants, car ceux-ci pourraient tenter de s'opposer à la réalisation de travaux sur ce sujet. Quelles ambitions avez-vous dans ce domaine ?

Alexandre – J'accueille régulièrement des étudiants qui veulent faire des recherches sur l'homosexualité. Quand ils souhaitent faire des entretiens je leur trouve quelqu'un qui est dans l'association. Depuis que nous sommes là nous avons l'impression qu'on ne fait plus que nous étudier !

Existe-t-il des problèmes avec les enseignants ?

Alexandre – Non, aucun. D'ailleurs, Daniel Borrillo' est prof à Nanterre.

LA VISIBILITÉ INSTITUTIONNELLE

Isabelle – On peut avoir envie de se faire élire aux élections pour d'autres raisons que le local ou la visibilité. Nous pouvons peut-être provoquer un travail ou une réflexion, ébaucher un rapport différent avec les profs ou le milieu de la recherche universitaire. À Paris VII des études sur l'homosexualité ont été réalisées (thèses). On peut se demander si nous n'avons pas un rôle à jouer, si nous ne devons pas pousser

à la création de départements, style Lesbian and Gay Studies par exemple. Susciter la prise de parole au sein de l'université en tant qu'institution, exposer notre façon spécifique d'interroger l'identité, la sexualité, l'identité sexuelle, par rapport à tout un tas de départements de recherche. On va essayer de participer aux séminaires de la fac, comme Femmes et société, Sexe et race.

Clément – Plus qu'une sexualité, l'homosexualité est une identité à part entière, c'est un regard par rapport à l'autre, par rapport à soi-même, ce n'est pas une sous-culture, c'est plutôt une mise en question d'une culture hétéro...

Isabelle – Dominante...

C'est vrai que l'université est un lieu stratégique de la production de sens. Elle peut donc à terme participer à la modification des perceptions des gais par la société.

Clément – L'université comme production de savoirs et d'éducation. Notre action vise aussi à répondre à cette question : comment allons-nous faire pour changer la société ?

La question, c'est aussi de trouver des alliés chez les hétérosexuels/les.

Clément – Voilà. Car, s'ils restent seuls, les homos échoueront.

Isabelle – Nous défendons l'idée que les catégories d'identités sexuelles telles qu'elles sont définies dans cette société sont trop strictement délimitées. Une réflexion sur ce sujet pourrait montrer quelque chose de plus polymorphe et de plus constructif.

LA MIXITÉ

[voir aussi la mise au point]

Avez-vous pensé à la question de la mixité ? Car nous nous sommes aperçus au Centre gai & lesbien que les femmes n'ont peut-être pas les mêmes besoins, qu'il fallait un accueil spécifique (le Vendredi des femmes, à 20 heures). Vous êtes-vous posé ce problème dans vos associations ?

Isabelle – Le problème se pose effectivement déjà parce que l'association est très mec. J'ai proposé un groupe d'accueil non mixte, et là évidemment les garçons se sont mis à hurler (sur le mode : « Nous sommes féministes et lesbiennes ! »). Mais reste le fait qu'un pédé n'est pas une lesbienne, que la sociabilité n'est peut-être pas la même. Nous nous sommes aperçus qu'il fallait créer un nouvel espace de parole, de visibilité et d'échange pour que les filles puissent s'y mobiliser. Les garçons ont besoin de faire un travail sur eux-mêmes parce qu'ils ne se posent même pas la question de la place des lesbiennes (qui renvoie de façon plus générale à leur rapport aux femmes). Ils prennent la non-mixité pour un rejet, alors que ce n'est jamais qu'un besoin pour les filles de se retrouver (au double sens du mot) entre elles.

[Depuis l'interview le projet a abouti]

Stéphanie – Nous avons créé le groupe Amazones. Nous faisons des sorties entre filles. C'est sûr que nous avons du mal à fidéliser les filles : dès qu'elles sont en couple, généralement, elles s'en vont.

Les femmes ont en général du mal à investir l'espace public, et ont tendance à revenir à/(se replier sur) l'espace privé.

Alexandre – À Étudions Gayment, nous avons beaucoup de filles, sûrement parce que Nanterre est une fac très féminisée. D'ailleurs, c'est le groupe des filles qui marche le mieux actuellement.

Isabelle – Et les filles n'ont pas à s'adapter à une association de mecs !

Aymeric – Étudions Gayment ressemble à l'association que j'aurais voulu rencontrer en arrivant à la fac. Pour moi, même le type le plus coincé doit pouvoir y venir. Il ne faut pas couler les gens dans un moule. On n'est pas obligé de se définir comme bi, homo, hétéro, ou trans en arrivant dans l'association.

D'autre part j'ai toujours fait attention à ce que la mixité soit respectée, parce qu'il est vrai que les filles ne s'engagent pas de la même façon. Cela a été long pour les amener à prendre des responsabilités.

Tu as eu l'impression de les pousser à prendre des responsabilités ?

Aymeric – Oui, il a fallu les pousser à s'exprimer. Je leur ai posé la question de leur investissement. J'insistais sur le fait que, dans le milieu associatif, les lesbiennes sont sous-représentées, ainsi que dans le milieu commercial. On est lesbienne, et femme. Il est plus difficile dans notre société d'être une femme que d'être un homme. Mais il ne faudrait pas que cela aboutisse à un éclatement (les mecs d'un côté, les femmes de l'autre) parce qu'il existe une convergence pour la revendication des droits, même si les centres d'intérêts ne sont pas les mêmes, et que les sujets de conversation sont différents. Quand je retourne au local, je constate qu'il y a maintenant au moins autant de filles que de garçons, et qu'il existe un esprit de groupe, un esprit de corps chez les filles. Comme conséquence, on peut noter qu'elles ont voulu accéder à des postes de responsabilité, ce qui n'était pas le cas avant. Aujourd'hui, il y a quatre filles au bureau, une vice-présidente, deux secrétaires et une trésorière, tandis que le président est un garçon.

Alexandre – Au début elles râlaient parce qu'il n'y avait pas beaucoup de filles. Maintenant une commission spécifique existe pour les lesbiennes, qui marche bien, parce qu'elles ont voulu la faire. Il a juste fallu leur dire : « Mais vous en êtes capables ! ».

Il y a des garçons qui me demandent à quoi ça sert d'avoir une commission lesbienne. L'intérêt de ce genre d'initiative, c'est qu'elle permet de voir qu'il n'existe pas que des problèmes qui se posent à soi, à sa petite personne.

Xavier – Il ne faut pas forcer les choses. Les choses viennent naturellement. Je crois que ce qui compte ce n'est pas forcément qu'on ait une parité 50 % garçons - 50 % filles. L'important, c'est que nos différences nous enrichissent, nous apprennent des choses. Le contact avec l'autre, qu'il soit fille, ou hétérosexuel, nous a appris à mieux nous connaître. Nous avons rencontré d'autres associations, comme Ras l'Front Tolbiac² ou des féministes appartenant à la Cadac³. Nous avons un projet de débat avec eux. Il ne faut pas se donner comme objectif d'avoir des quotas, pour faire bien. Il est préférable d'avoir pour objectif de travailler tous ensemble, et de devenir des amis. Les filles, c'est important, mais il ne faut pas non plus insister à tout prix, vouloir qu'elles soient là et qu'elles gouvernent.

Stéphanie – C'est une fille qui s'est occupée du groupe des Amazones. C'est son projet. Il est vrai qu'il y a deux filles dans le bureau mais nous nous connaissions avant, nous étions dans le même amphi.

En réunion nous faisons des tours de tables, on pousse un peu tout le monde à parler.

CONTACT

Étudions Gayment. Association des homos, bis et hétéros de l'Université Paris X - Nanterre : Bâtiment G, local 208, Université Paris X - Nanterre 200, avenue de la République 92001 Nanterre. Tél. : 01 40 97 59 39.

Commission Lesbienne. Commission Artistique (dont un groupe musique). Commission Société-citoyenneté (débat, projections de films). Commission Loisirs.

Journal : Le MEG. Le Magazine d'Étudiants Gayment. N° 1 Décembre 1998 (un gratuit).

DÉGEL. Debout Étudiants Gais et Lesbiennes (Université Paris VI et VII) : c/o CGL 3, rue Keller 75011 Paris. Tél. : 01 45 67 84 92. degeljussieu@minitel.net

Groupe femmes : DEG'ELLES.

Journal : DEGEL et des capotes (un gratuit ; premier numéro prévu pour fin janvier 99).

Homo-Sorbonne : c/o CGL 3, rue Keller 75011 Paris. Tél. : 06 03 66 47 09.

Groupe femmes : les Amazones.

Journal : Homo Sorbonne Info (premier numéro prévu pour le premier semestre 1999 (payant) ; disponible uniquement à la librairie Les Mots à la bouche - Paris).

Homophonie. Association d'étudiants homos, bis et hétéros de Paris III - Censier : UNEF-ID Paris III (Homophonie) Centre Censier 13, rue Santeuil 75005 Paris. Tél. : 01 45 87 40 97.

NOMBRE D'ÉTUDIANTS PAR FACS

Paris I	44 000
Paris IV	20 000
Paris VI	38 000
Paris VII	30 000
Paris X	35 000
Nombre de facs en France	env. 80

LA QUESTION TRANSGENRE

[voir aussi la mise au point]

On pourrait peut-être aborder la question du transgenre, à partir d'un exemple.

Aymeric – Quelqu'un vient d'arriver chez nous. C'est un garçon qui se considère comme une femme.

Alexandre – Il parle tout le temps des garçons en disant : « Toi tu es une femme », ou « Toi tu es un homme ». Cela a pu nous amuser, mais la question qu'il nous pose est sérieuse : comment lui, il se perçoit. Je lui ai posé la question : « Puisque tu te sens si femme que ça, pourquoi tu ne changes pas de sexe ? ». La réponse c'est : « Parce que je ne serais pas une jolie femme ». Mais en discutant avec lui nous nous sommes aperçus que ses parents voulaient à tout pris qu'il reste un garçon. Il ne pouvait se maquiller, ou mettre une robe.

Une fois, pour sortir en boîte, on l'a maquillé, on lui a mis une jupe. Il était très content. C'est affolant de voir quel bonheur il a pris sur le moment de pouvoir être enfin ce qu'il voulait.

Avec lui, j'ai découvert la définition du mot transgenre, qui signifie, si j'ai bien compris : aborder les choses d'une autre façon, en détachant le sexe biologique du sexe symbolique.

C'est une femme qui fait l'amour avec des hommes ou des femmes finalement ?

Alexandre – Non, il fait l'amour avec des hommes. C'est pour cela qu'il partage les homos entre filles et garçons. Moi par exemple il me considère comme une femme, donc il ne pourrait pas coucher avec moi, parce que je suis trop féminin pour lui. Il aime les garçons très masculins. D'ailleurs lui se considère comme une femme soumise, des années cinquante. Il dit parfois des choses choquantes. C'est à nous de lui apporter un milieu qui lui permette de s'exprimer, sans l'amener à provoquer pour faire rigoler.

Vos réflexions convergent sur cette idée de construire une autre façon d'être ensemble, et de savoir accueillir l'autre dans sa différence.

Xavier – Nous essayons d'être un modèle de société, où les jeunes viennent nous voir et arrivent à assumer ce qu'ils sont, au moins au sein de l'association. Et à vivre de façon heureuse. Ce qui prouve notre utilité. Nous produisons du bien être. Nous sommes un peu une lueur dans la nuit. Moi, s'il n'y



Équipe de DEGEL.

avait pas eu Homo-Sorbonne j'aurais sûrement beaucoup souffert. Je pensais qu'avant dix-huit ans, je risquais d'être détruit à vouloir être visible.

Isabelle – Notre ambition était de créer une passerelle entre nos associations et le milieu associatif homo, sans que les gens aient besoin de passer nécessairement par le milieu commercial (qui est normatif, soumettant chacun au regard des autres, le réduisant à n'être qu'un consommateur dans un marché sexuel ; or, un être humain c'est bien plus). Nous proposons une entrée en matière plus douce, permettant une nouvelle approche de la communauté homosexuelle dans son ensemble.

Xavier – Il ne faut pas que nous disparaissions. C'est pour cela que nous faisons des réunions entre nos associations. Nous devons nous soutenir les uns les autres. Nous allons essayer d'avoir des projets communs.

Je pense que vous voulez/devez éviter une concurrence entre vos associations qui n'aurait pas de sens (vous êtes chacun sur une fac différente), en acceptant en même temps les différences qui distinguent chacune de vos associations.

Aymeric – Mais l'unité se construit plutôt sur ce qui nous rassemble. Quand j'ai créé Étudions Gayment, il n'y avait pas de précédent, j'étais seul et ça a été très dur. Malgré nos différences, nous rencontrons à peu près les mêmes difficultés.

LES RAPPORTS AVEC LES SYNDICATS

J'aimerais savoir quels sont vos rapports avec les syndicats ? Ce sont des syndicats majoritairement de gauche, et c'est par là que passent certains futurs responsables. Il est important qu'il existe des passerelles à ce moment-là. Il existe donc un enjeu.

Aymeric – Quand nous nous sommes installés, nous sommes allés voir les deux syndicats majoritaires, l'UNEF-ID⁴ et la FAX qui est la Fédération des Associations étudiantes de Paris X (qui appartient à la FAGE, Fédération des Associations Générales Étudiantes, autre grosse représentation nationale qui fait contrepois à l'UNEF-ID).

Nous avons été très bien accueillis par l'UNEF-ID, un peu moins bien par la FAX. Nous avons donc travaillé avec l'UNEF-ID, mais ils auraient voulu qu'on en devienne une commission. Je ne voulais absolument pas, pour conserver notre indépendance. On m'a intégré au début dans la commission anti-sexisme. C'était bien qu'il me soit demandé d'y siéger, mais j'avais un peu l'impression d'être le pédé de service. Il y avait des filles féministes, un garçon hétéro féministe et puis pour faire bien, il fallait avoir un homo... qui puisse parler d'homosexualité et qui la défende. C'est vraiment l'impression que j'ai eue... et à mon avis elle n'était pas erronée.

Au bout d'un moment je suis parti, alors j'ai été considéré comme un traître, je me suis

donc rapproché de l'autre grosse association étudiante, la FAX, qui m'a beaucoup plus aidé à m'installer sur la fac, mais nous nous sommes vite rendus compte que nous n'étions pas à notre place parce que ce sont des gens plutôt de droite. Pas très sensibles à la question de l'homosexualité. Ils étaient assez contents qu'on quitte leur fédération.

Nous avons donc été considérés comme des traîtres des deux côtés, mais c'était nécessaire pour rester indépendants.

Alexandre – Les élections n'ont pas arrangé cela⁵. Nous avons plutôt piqué des voix à la FAX, dont l'électorat est moins politisé. Car celui qui vote pour un syndicat politique, il votera toujours pour ce syndicat. Cependant, nous sommes quand même passés devant l'UNEF⁶, qui se retrouve « près les pédés », comme ils disent ! Eux aussi on les dérange. Quant à un syndicat anarchiste de Nanterre (AGEN, Association Générale des Etudiants de Nanterre), il nous reproche de ne jamais prendre de positions politiques. Ils sont très violents. Leur slogan : « Pour un syndicalisme de combat ». C'est le seul syndicat à ne pas signer le pacte de non agression entre les étudiants pendant les élections. S'ils ont envie de taper, ils tapent !

Aymeric – Aujourd'hui, avec l'UNEF-ID les rapports sont très bons. Le but c'était d'arriver à travailler avec eux tout en gardant notre indépendance⁷.

Stéphanie – Nous avons été assez mal reçus par les syndicats, parce que nous ne sommes pas encore légitimés sur la fac. Nous n'avons été respectés. L'UNEF-ID et SUD Etudiants ont essayé de nous récupérer.

SUD Etudiants est plus petit et moins actif que nous. Ils veulent pourtant nous récupérer comme une branche alors qu'on est plus fort qu'eux. Dans le cas de l'UNEF-ID, nous avons fait une affiche ensemble pour la Gay Pride. Nous avons été les voir, et avons discuté. Résultat : ils ont pris toutes nos idées, puis ils ont mis leur nom sur l'affiche et ils ont « oublié » le nôtre... C'est plutôt lamentable... Ils ont dit qu'ils allaient nous aider pour la domiciliation et puis ils n'ont rien fait. Tout cela fait que nous ne leur parlons plus vraiment !

Isabelle – Nous nous sommes aperçus qu'on intéresse les syndicats parce que l'homosexualité fait branchée en ce moment (accord de Stéphanie).

Stéphanie – Ouais... ils veulent notre nom sur leurs affiches. À chaque élection ils font ce qu'il faut pour récupérer l'électorat homo...

Isabelle – Et le problème c'est que les syndicats ont repris l'idée d'une fédération des commissions homos dans leurs syndicats, au niveau national. Je trouve plus intéressant de faire notre propre fédération.

L'ARGENT

Comment se pose la question de l'argent. Est-ce qu'on s'épuise moins vite avec un soutien financier ? Comment fonctionnez-vous financièrement ?

Xavier – Ponctuellement il est possible de recevoir un financement sur un projet comme le premier décembre. Mais pour des subventions de fonctionnement c'est beaucoup plus dur. Dans le meilleur des cas, les associations universitaires peuvent percevoir 4 000 F par an de subventions de fonctionnement (c'est le cas de Dauphine) ; quant à nous, nous ne percevons rien.

Stéphanie – Et en ce qui concerne l'argent, nous participons au projet Jeunes et Homosexualité coordonné par le Centre⁸. Le projet devrait permettre d'avoir des fonds qui ne viennent pas seulement de la lutte contre le sida (qui s'effondrent en ce moment). Nous souhaitons notamment un partenariat avec le Ministère de la Jeunesse et des Sports, afin d'avoir un salarié pour organiser le colloque de novembre.

Isabelle – Pour nous c'est pareil, c'est le système bouts de ficelle... Constituer un dossier, c'est très lourd, et nous sommes souvent pris par les délais. Si nous ne passons pas par les élections universitaires, nous avons peu de chance d'avoir des financements autres.

Propos recueillis par Fabien Rivière et Juliette Variéras

1. Maître de conférence en Droit privé à Paris X. Il est à l'origine de plusieurs débats sur le sujet de Droit et homosexualité. Auteur de *Homosexualités et droit. De la tolérance sociale à la reconnaissance juridique*, collection Les voies du droit, Éditions PUF, 1998, 158 francs.

2. Organisation antifasciste (N.D.L.R.).

3. Coordination des Associations pour le Droit à l'Avortement et à la Contraception.

4. Union Nationale des Étudiants de France - Indépendante et Démocratique.

5. Première position à l'élection : UNEF-ID (1 600 voix, 30 % des suffrages exprimés) ; deuxième : FAX (1 205 voix, 23 %) ; troisième : Étudiants Gayment (576 voix, 11 %) ; quatrième : UNEF (555 voix) ; cinquième : UNI [Union nationale universitaire ; extrême droite (427 voix, 8 %)].

6. Union Nationale des Étudiants de France.

7. On peut préciser qu'il y a trois élections en même temps : pour le Conseil d'administration (CA), pour le Conseil des études et de la vie universitaire (CEVU) et au conseil scientifique (CS). Il n'y a que les troisièmes cycles qui peuvent voter au CS.

L'association ne s'est présentée qu'au Conseil d'Administration, où elle a deux représentants, Aymeric et Alexandre. Ils y ont un droit de vote, où, a priori, ils doivent défendre les étudiants (N.D.L.R.).

8. Projet interassociatif en vue d'organiser un colloque et de mettre en valeur les projets associatifs concernant les jeunes.

permanence écoute et soutien

Il nous est apparu nécessaire, dans le contexte de l'évolution de la pandémie à VIH, de redéployer le Café Po, afin de mieux répondre à notre public.

La découverte de son identité sexuelle, le fait de vivre cette identité au quotidien peut être difficile et ceci d'autant plus chez les personnes séropositives pour qui certaines questions se posent avec encore plus d'acuité.

Nous pouvons tous traverser des périodes où le besoin de parler de soi, de sa relation à l'autre (sexualité, santé, solitude) se fait ressentir.

C'est justement pour vous accompagner dans votre découverte ou votre recherche que le Centre met en place un espace d'écoute identitaire qui permet d'exprimer vos difficultés, vos angoisses. Où vous puissiez vous ouvrir à une réelle interrogation sur votre parcours. Où vous puissiez faire référence à votre orientation avec l'assurance de ne pas être jugé.

Au Centre gai et lesbien, vous trouvez face à un gai ou une lesbienne. L'objectif de ces entretiens est de vous amener à vous approprier une image positive de vous-même. Bénéficier d'un cadre où vous puissiez échanger, avoir une écoute et des réponses qui vous aident à mieux vivre votre identité sexuelle ou sa découverte.

Ces entretiens individuels et confidentiels vous sont proposés le lundi, mercredi et samedi de 14 h à 18 h sans rdv. Nous en profitons pour vous rappeler que l'Association des médecins gais propose le mardi à partir de 20 h, au Centre, des groupes de parole : le premier sur la découverte de soi à travers la sexualité, et le second destiné aux personnes atteintes par le VIH. Ces groupes de parole sont mixtes, ouverts et gratuits. Ils sont animés par un praticien « psy » et sont composés de 10 personnes maximum. Les groupes de parole de l'AMG ne sont pas des groupes de thérapie mais un lieu de libre parole. Inscription et renseignement à l'accueil.

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

PREMIÈRES INFOS

Du 24 au 31 juillet 1999, aura lieu à Marseille une Université d'été euroméditerranéenne des homosexualités, grand rendez-vous de réflexion, d'initiatives et de fête. Elle réunira gais, lesbiennes, bi, trans et autres, tous invités/es à participer activement à l'animation de ce moment. Il est possible de proposer des sujets de séminaires ou autres projets au collectif organisateur.

Cette Université d'été n'est pas la première du genre. De 1979 à 1987, cinq sessions s'étaient succédées. L'initiative, disparue pendant plus de 10 ans, renaît de ses cendres. Le lieu se veut ouvert, libre et surtout interactif. Seule restriction : féminisme, antisexisme, amitié entre les peuples et antiracisme sont des conditions d'accès. De cette agitation, de ces débats, de ces initiatives, doivent naître d'autres agitations, d'autres débats, d'autres initiatives, notamment la production de travaux intellectuels et scientifiques, des études gaies et lesbiennes, des questions de genre,

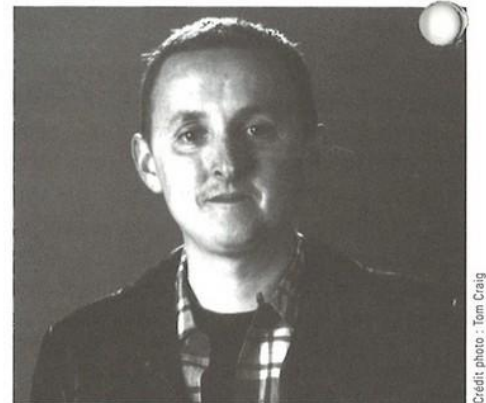
des thèses, etc. L'Université se veut donc dynamique.

Pour autant, les organisateurs n'ont pas prévu des horaires stakanovistes : les séances de travail seront entrecoupées de longues plages de... plage, mer, initiations artistique et sportive, ateliers santé, mini-croisière, randonnées dans les îles, fêtes nocturnes tous les soirs. L'Université est située en pleine garrigue à proximité des calanques...

Pratiquement, le prix d'inscription est de 850 francs (500 F pour les chômeurs/euses, allocataires, RMIstes, étudiants/es). Il comprend le dossier de l'Université, le sac qui va avec et un T-shirt, ainsi que l'accès aux ateliers, séminaires et forums, assurance, la participation aux fêtes et des réductions sur certains ateliers demandant une participation financière. Pour la somme de 900 F, vous pouvez être hébergé/e en chambre universitaire, être nourri/e le midi et le soir pendant sept jours.

Si vous voulez prendre contact avec l'Université, veuillez appeler le 04 75 27 14 04 ou Christophe Marcq au 01 43 15 00 99.

Vous trouverez un formulaire d'inscription, des informations supplémentaires et le programme des séminaires dans notre numéro d'avril-mai.



Credit photo : Tom Craig

Christophe Marcq est le contact à Paris pour les associations qui voudraient entrer en relation avec l'Université.

PARTENARIAT

Centre gai & lesbien et AMG

(Association des médecins gais)

Point Santé

S'informer, parler avec un médecin gai : c'est possible !

Le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01 48 05 81 71.

Groupe de parole

Pour séropositifs un mardi sur deux au Centre à 20 h 15
Prochaines dates : 23 février, 9 mars, 23 mars.

Connaissance de Soi et de l'Autre à travers la Sexualité

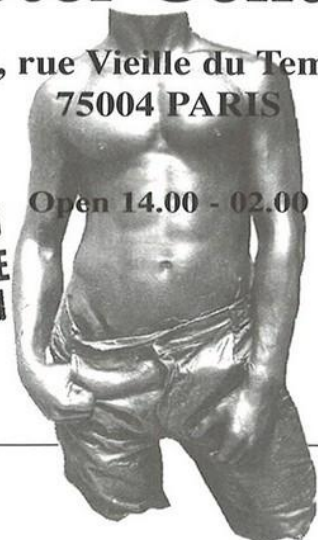
un mardi sur deux au Centre à 20 h 15.
Prochaines dates : 2 mars, 16 mars, 30 mars.

BAR Hôtel Central

33, rue Vieille du Temple
75004 PARIS

APÉRO
DÉTENTE
18-20H

Open 14.00 - 02.00



The International Gay Rendez-vous in Paris
Tél. 01.48.87.99.33

Le Centre gai & lesbien de Paris est une association loi 1901 qui s'est constituée en 1994 pour répondre à des besoins liés à l'absence de reconnaissance sociale et culturelle, mais aussi politique et juridique de l'homosexualité et des homosexuels/les.

A ce jour plus de 120 000 personnes ont franchi les portes du Centre Gai & Lesbien.

Pour faire face aux multiples demandes le Centre gai & lesbien a mis en place un large dispositif de services : accueil, information, orientation, prévention, documentation, création d'un lieu de convivialité lesbien, tous les vendredis soirs, cafétéria, activités de soutien direct aux personnes touchées par le sida (séjours de ressourcement, groupes de parole, café positif), aide juridique, accompagnement psychosocial, aide sociale d'urgence.

En parallèle des activités menées en direction des personnes, le Centre gai & lesbien a développé des activités de soutien aux associations, en leur offrant un appui logistique (domiciliation, salles de réunion, etc.) Le Centre gai & lesbien, c'est aussi un espace culturel, de loisirs, de débats et de réflexion sur les questions concernant les homosexuel/les (droits des lesbiennes et des gais, débats mensuels avec Sida Info Service, notre journal mensuel le 3 Keller...)

En 1998, plus d'une centaine de volontaires ont animé et assuré l'ensemble des activités de l'association.

ADHÉREZ au Centre gai & lesbien pour que nous soyons plus nombreux et plus forts.

SOUTENEZ le Centre gai & lesbien pour qu'il puisse continuer ses activités de services et de soutien aux personnes, aux associations, ainsi que ses actions politiques et culturelles.

REJOIGNEZ-NOUS !



Oui, je soutiens le Centre gai & lesbien dans ses actions, je souhaite :

- Adhérer à l'association, et je règle ma cotisation de 100 F (50 F pour les chômeurs, étudiants et RMIstes). Je recevrai sous quelques jours ma carte de membre et un livret d'accueil.
- Commander et recevoir le rapport d'activité 97 du Centre. Je règle 50 F.
- M'abonner au 3 Keller, le journal mensuel du Centre, pendant un an. Je règle 150 F.
- Faire un don au Centre d'un montant de : _____ F.

Je recevrai un reçu fiscal me permettant de déduire mon don de mes impôts. Le CGL est une association loi 1901.

Je ne peux ou ne veux pas pour le moment soutenir le Centre gai et lesbien mais je souhaite recevoir régulièrement des informations sur l'association.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Date :

Signature :

Je préfère vous régler : par chèque libellé à l'ordre du Centre gai et lesbien.

Visa

Master Card

N° de carte : _____ Expiration : _____

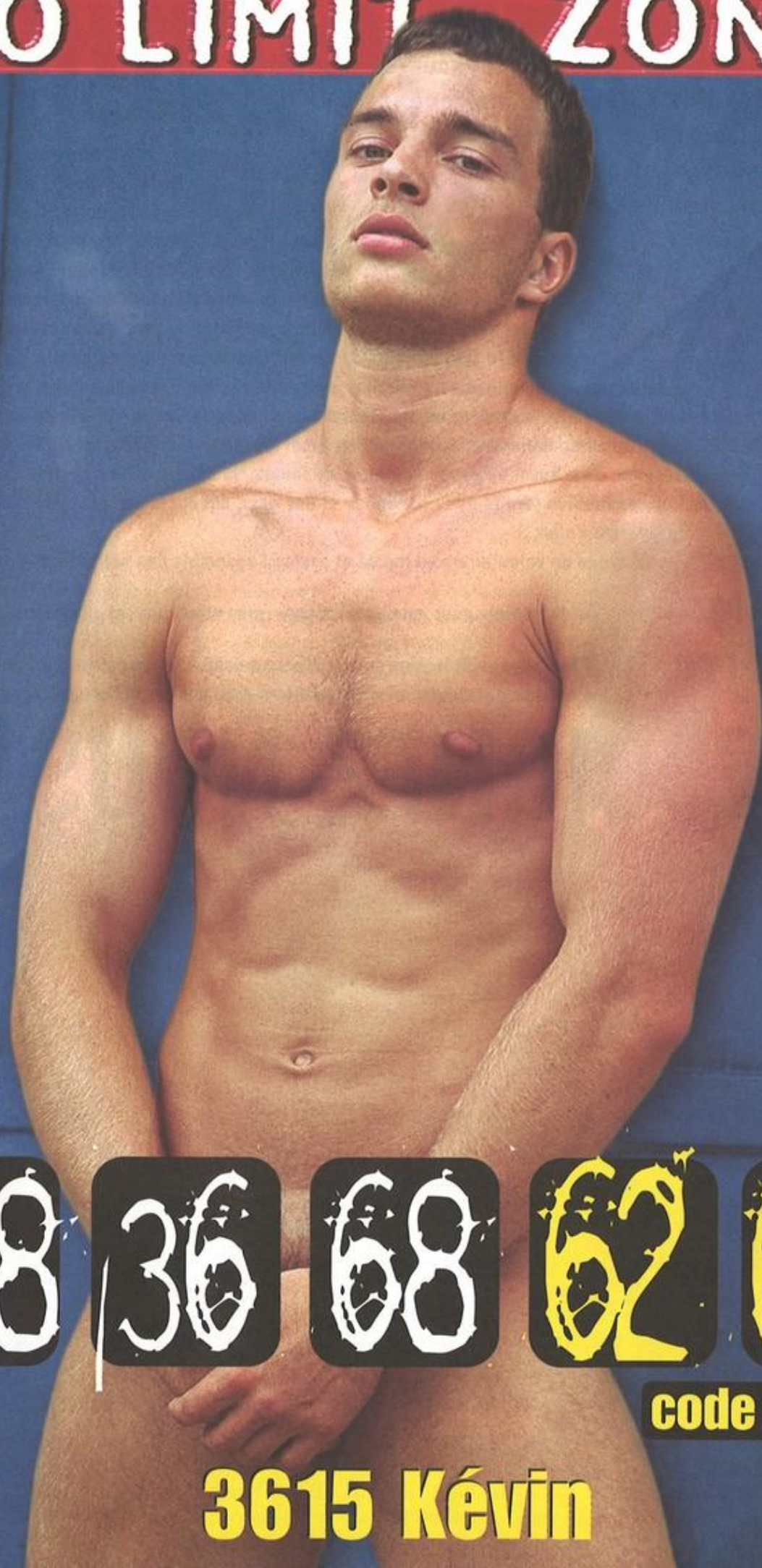
Date :

Signature :

J'adresse le tout au Centre gai et lesbien -BP 255 -75524 Paris Cedex 11. tel. : 01 43 57 21 47

Les informations mentionnées ci-dessus seront utilisées conformément à la loi Informatique et Libertés du 6.11.1978 n°78-17 (art. 27)

NO LIMIT ZONE



08

36

68

62

62

code 20 21

3615 Kévin